

# Conduite des hommes et des femmes dans les assemblées chrétiennes

## *Sermons de Jean Calvin*

### **1 Corinthiens 11:2-3**

Ce que nous vismes Dimanche passé, d'ensuyvre l'exemple des serviteurs de Dieu, doit estre encores maintenant observé en ce passage: c'est que S. Paul ne vouloit point qu'on se conformast à luy, sinon d'autant qu'il ensuyvoit nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le vray patron et la regle à laquelle il faut que nous soyons tous subiets. Suyvant cela, quand il parle ici de ses ordonnances, n'entendons pas qu'il les ait basties à la volée et par témérité: plustost il a fidèlement monstre ce qu'il avoit receu du Maistre. Et ceci est bien à noter: pour ce que les Papistes se servent de ces passages, comme s'ils avoyent tout gagné, pour donner couleur à toutes leurs superstitions et badinages. Quand on leur parle de ce qu'ils appellent service de Dieu, ils sont bien contraints de confesser que ce qu'ils font n'ha nulle approbation de l'Escriture sainote. Et c'est une chose aussi toute patente, et telle que les petis enfans y peuvent mordre. Il y a là une confusion infinie de beaucoup de menus fatras: et tout cela s'intitule service de Dieu. À quelles enseignes ? Où est-ce que iamais il l'a requis ? Il n'en a pas dit un seul mot. Les Papistes donc le confessent: mais ils s'excusent que ce sont traditions qui ont esté données par les Âpostres : et que combien qu'il n'y ait nul tesmoignage escrit de cela, l'ancienneté doit suffire pour monstre que la source est venue des Apostres: et ainsi que tout cela doit estre tenu et observé sans aucun contredit. Or il faudroit qu'ils prouvassent en premier lieu, que les Apostres ont changé la forme de l'Evangile qu'ils avoyent presche, tellement qu'il n'y ait nulle convenance entre la doctrine qu'ils nous ont laissée par escrit, et leurs traditions. Car si on fait comparaison de leurs doctrines aux traditions que les Papistes leur attribuent, on trouvera une aussi grande contrariété qu'entre la clarté et les ténèbres, qu'entre | ce qu'il dit à Timothee, qu'il s'est porté loyaument en sa charge. Ainsi donc il veut estre ensuyvi, en telle sorte que son exemple ne soit point mis pour loy: mais que tousiours Iesus Christ demeure en sa preeminence, qu'un chacun regarde à luy, et que grans et petis nous luy soyons tous subiets, comme le corps à son chef: ainsi aussi que la raison le veut et le commande. Or nous nous prosternerons devant la maieste de nostre bon Dieu, etc. le blanc et le noir. Or il n'y a nul propos que les Apostres, après avoir donné une doctrine de perfection, ayent fait un tel meslinge, ou il n'y ait ne fin ne mesure: et rien ne se rapporte et n'ait semblance aucune à ce qu'ils ont escrit. Il faudroit donc que les Papistes monstrassent cela, en quoy ils se voyent bien empeschez. Et de fait (comme i'ay dit), si on espluche par le menu ce que les Papistes amènent pour leurs plus grandes devotions, on trouvera que ce sont des idolatries vileines et exeorables, ou bien ce sont des singeries sottes et frivoles, ou il n'y a ne fondement ne vérité. Quant aux idolatries, qu'on regarde seulement de la Cène de nostre Seigneur Iesus Christ,

quelle conformité il y a entre ce que saint Paul recitera ici après, et la Messe qu'on a introduite en la Papauté, au lieu de la Cène? Ce sont deux choses si répugnantes que rien plus, comme il sera déclaré en temps opportun. Et puis tous ces badinages qui sont là faits, et ce jeu de farce, est-ce quelque chose qui puisse convenir et accorder avec la Doctrine telle qu'elle nous est montrée par les Apostres? Il est certain que non. C'est donc une impudence trop lourde de vouloir couvrir toutes les superstitions de la Papauté sous ombre de dire que ce soient ordonnances Apostoliques et que cela ait été baillé de main en main, encores qu'il n'en fust rien écrit.

Toutesfois si nous faut-il veoir pourquoy saint Paul loue les Corinthiens de ce qu'ils ont eu memoire de ses ordonnances, et les ont retenues. Or notons qu'en l'Eglise de Dieu il y a premièrement la doctrine, et puis il y a l'ordre et la police. Quant à la doctrine elle contient deux choses. La premiere, c'est de ce que nous avons à croire de Dieu : l'autre, comme nous devons cheminer tous envers luy. Ainsi la doctrine nous montre en premier lieu, où c'est que la fiance de nostre salut doit estre appuyée: par quel moyen nous pouvons invoquer Dieu, estans certains d'estre exaucez de luy. Et c'est ce qui concerne nostre foy : et les Sacremens en sont accessoires, à sçavoir que nous sçachions pourquoy c'est que nous sommes baptizez au Nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et pourquoy nous recevons la Cène. Apres il y a la seconde partie de la doctrine: c'est à sçavoir comme nous devons servir Dieu, et à quoy nous sommes obligez, quel est nostre devoir envers luy. Or le contenu de tous les deux points de la doctrine, doit estre réservé à Dieu seul: car c'est à luy de nous montrer où gist nostre salut, et comment c'est qu'il nous faut gouverner en toute nostre vie. Et de' faict, touchant nostre salut, nous sçavons qu'il depend de la volonté de Dieu, de laquelle nul ne nous sera tesmoin sinon luy. Il faut donc que Dieu desploye son coeur, il faut qu'il nous introduise en ses secrets hauts et profonds, ou iamais nous ne ferons que douter de nostre salut. Et voyla pourquoy aussi il est dit que Iesus Christ est l'image vive de Dieu, qui de soy est invisible. Car en nostre Seigneur Iesus Christ nous cognoissons comme Dieu nous veut estre Père , par quel moyen il s'est reconcilié à nous : C'est quand nous sommes confus en nos péchez, et ne cerchons autre remède, sinon que nos macules soyent lavées et nettoyyées par le sang qui a esté espandu pour nostre redemption. Apres, quand nous devons recourir à Dieu, il faut que nous ayons Iesus Christ pour nostre advocat. Voyla donc comme quant à la foy, les hommes ne doyvent point rien amener de leur teste ne de leur cerveau, mais se doyvent contenter simplement de ce que Dieu leur en montre. Or quant à bien régler nostre vie, ceste autorité aussi appartient à Dieu seul de nous imposer loix, et montre qu'il ha toute maistrise sur nous, et que nostre vie luy doit estre dédiée en obéissance. Il n'est point donc licite aux hommes de faire nouvelles loix, ausquelles nous soyons obligez sur peine de péché mortel: voyla quant à la doctrine.

Au reste, outre la doctrine, il y a aussi la police, et ceste police là nous est laissée en liberté. Comme pour exemple, maintenant nous sommes assemblez à huit heures: on pourroit bien faire que ce fust à sept heures, ou changer de forme en quelque chose. Et de faict, nous voyons souvent qu'une Eglise n'aura point la forme du tout pareille à l'autre. Quand nous faisons la Cène, les tables ne seront point ainsi disposées qu'en un autre lieu: le Baptisme ne s'administre point en semblable lieu qu'en d'autres Eglises, et pour cela avons nous une Chrestienté diverse? Nenni. Car ce qui est de l'ordre extérieur et de la police, cela (comme l'ay dit) a esté laissé en la liberté des hommes. Vray est qu'il nous y faut procéder en sobriété et

modestie, et que nous regardions tousiours ce qui est convenable pour l'édification de son Eglise: comme nous en serons exhortez au 14. o chapitre, et là il en sera traitté plus à plein. Voici donc en somme l'intention de saint Paul quand il parle des ordonnances qu'il avoit establies en Corinthe: ce n'est pas qu'il ait rien meslé du sien parmi l'intention de Iesus Christ: ce n'est pas qu'il se fust meslé d'imposer certaines loix, et mettre les âmes en servitude: ce n'est pas qu'il ait fait un service de Dieu tel qu'on le voit en la Papauté. Bien de tout cela : mais il leur avoit baillé quelque ordre qui estoit pour maintenir toute honnesteté, paix et concorde entr'eux. Or cela est requis entre les hommes: car si nous n'avons quelque police, il est certain que chacun voudra qu'on luy applaudisse, et par ce moyen, ce ne sera iamais fait, et tout sera confus, et y aura beaucoup de dissensions et de picques. Cependant il est dit d'autre part, que nous avons le Dieu de paix, qui doit régner en son troupeau, puisque il aime tout ordre et non point confusion. Il faut donc, quand l'Evangile se presche en quelque lieu, et qu'il se dresse une Eglise, qu'on mette quant et quant quelques ordonnances, qu'on cognoistra estre propres et que chacun en use en sa liberté: mais par cela (comme j'ay dit) il n'est point question de rien adiouster à la doctrine de la foy, ni aussi faire des loix qui mettent nos âmes en servitude.

Puis que nous sçavons l'intention de saint Paul, venons à ce qu'il dit: c'est que les Corinthiens sont dignes de louange, pour ce qu'ils n'ont point changé l'ordre qui leur avoit esté baillé par celuy qui estoit le fondateur de l'Eglise. Or c'est un passage qui est bien digne d'estre noté: afin que quand nous aurons quelque bon ordre, nous soyons retenus pour ne point le changer, comme nous voyons que les hommes sont par trop volages de nature, et ceste légèreté regneroit en chacun de nous, sinon que ceste bride nous fust donnée. Car nos appetis sont si fretillans que chacun iour nous voudrions avoir- quelque nouveauté : Il ne faudra que ie ne sçay quoy pour nous fascher, quand il n'y aura point ce qui est convenable à nostre nature. Afin donc que nous ne soyons point adonnez à nos fols appetis, pour remuer mesnage et changer un ordre quand il sera bien establi entre nous, observons ce qui est ici dit par saint Paul. Or c'est autant comme si le saint Esprit prononçait du ciel que ceste constance est approuvée de Dieu, quand les hommes vont leur train: et quand après avoir esté enseignez en bonne doctrine, s'ils ont quant et quant quelque bon ordre extérieur, ils le gardent sans faire changement et continuent en cela, et ne donnent point occasion à nul de se fascher, et n'es\* meuvent ne noises ne débats entr'eux pour abolir ce qui aura esté bien receu et ordonné. Et notons aussi que ceci est dit non seulement du principal, à sçavoir de la doctrine: mais mesmes de ce qui appartient à la police. Vray est que quant à tout ce qui est de la religion et de la substance de nostre salut, ce qui est de la Loy de Dieu et de tous les articles de nostre foy, ce seroit une chose detestable d'avoir seulement pensé d'y rien changer. Car c'est autant comme si nous voulions avoir un Dieu nouveau: comme il en est parlé en Ieremie. Mais encores nostre Seigneur non seulement veut que la religion demeure tousiours en son entier, et que nous demeurions fermes en ce que nous aurons appris de l'Escriture sainte, et que nostre foy ne s'esbranle jamais: mais aussi il veut que nous soyons paisibles quant à l'ordre extérieur, et que nous ne soyons point ainsi qu'un sablon mouvant, comme beaucoup ont eu de folles fantasies pour changer ceci et cela à tous propos. Il est vray que nous devons tousiours tascher d'aller de bien en mieux, s'il est possible: mais quand nous voudrions reculer et abolir une chose qui sera bonne et propre pour l'utilité commune de l'Eglise, et où est-ce aller que cela, sinon que nous monstrons que ce nous est qu'un ieu de l'Eglise de Dieu, ne de l'honnestete qui y doit estre gardée: et ainsi ne laschons point la bride à nos folles cupiditez en cost endroit, mais quand

nous venons en quelque Eglise, conformons nous à ce qui est là receu, quand nous voyons qu'il n'est point repugnant à la parole de Dieu et pure doctrine de l'Evangile, et ce afin que l'Eglise nous reçoive, et qu'il y ait paix et concorde. Ainsi qu'un chacun s'humilie, et que nous ne soyons point adonnez par trop à nostre cerveau, pour dire, Ho, ie voudroye ceci et cela. Car si on veut ainsi changer, et que chacun prene telle licence qu'il voudra, il n'y aura iamais fin, comme i'ay desia dit. Nous voyons quelle boutique c'est que l'esprit humain, et que tousiours il forgera quelque fantasie nouvelle. Afin donc que rien n'empesche que nous ne cheminions en bonne fraternité et que Dieu ne soit honoré au milieu de nous, il faut qu'il y ait un ordre certain entre nous, et quand nous verrons qu'une Eglise sera bien policée, qu'un chacun tiene la main à cela, et que rien n'y soit changée.

Or après que saint Paul parle ainsi, il adioste que le chef de homme est Christ, comme le chef de Christ c'est Dieu, et le chef de la femme c'est l'homme. Ici saint Paul veut traiter un argument qui de prime face sembleroit estre de petite importance: c'est à sçavoir que les hommes se coiffoyent, comme c'est la façon de beaucoup de pais, et surtout en Orient ils ont cela qu'ils n'ont point de bonnets : comme nous voyons encores ces turbans qui durent aujourdhuy, et il ne nous faut pas mesurer Dieu à nostre coustume et façon les pais estranges. Il y avoit donc en cela quelque desordre, que quasi un eschange estoit fait entre les hommes et les femmes. Les femmes qui avoyent belle perruque, venoyent là deployer leur chevelure, et monstroyent si elles estoyent bien pigees: et au contraire les hommes estoyent comme mitrez, et avoyent là leurs turbans et leur" coiffeure, tellement qu'il sembloit qu'ils fussent devenus femmes. Voyâ comme le monde est pervers, quasi à changer l'ordre de nature. Or combien que la religion et la saintete des enfans de Dieu ne consiste pas en cela, si estce toutesfois que c'est une chose indécente: et que si cela estoit enduré, il y auroit de mauvaises queues. Car depuis qu'on a commencé, et qu'on s'abandonne à choses mauvaises, en la fin on en vient à telle confusion que tout est licite : tellement que s'il est permis aux femmes d'estre ainsi deschevelees, et de monstrier leur perruque il leur sera permis en la fin de découvrir toutes leurs tétines, et elles viendront là faire leurs monstres, comme s'il y avoit une enseigne de taverne: elles deviendront effrontées, qu'il n'y aura plus de modestie ne honte: brief elles oublieront quel est le devoir de nature. Les hommes de l'autre costé prendront des façons mauvaises et vicieuses, et n'auront nul regard à tout ce qu'ils feront : brief, tout sera infecté et corrompu en moeurs quand une telle licence aura la vogue: car cela apportera la paillardise quant et quant, il y aura aussi d'autres dissolutions meschantes. Et nous sçavons comme le monde prend le tout à son avantage. Or si on ha liberté en choses moyennes, diront les gens, pourquoy n'useraon de ceci comme de cela? et en faisant telles comparaisons, il est certain qu'on fera un tel amas, que tout sera confus. Quand il y aura donc permission que les femmes découvrent leurs testes, on dira, et bien, quel mal sera-ce que l'estomach non plus? et puis après on plaidera une autre chose: et si les femmes vont la teste découverte, pourquoy n'auront elles aussi bien ceci et cela? Et puis les hommes se desboucheront de l'autre costé? brief, il n'y aura plus nulle honnesteté qui soit, sinon qu'on se retiene, et qu'on regarde à ce qui est decent et convenable, pour ne se point' desborder outre mesure.

Combien donc que la saintete des enfans de Dieu ne soit point enclose en ce qui est ici traité par saint Paul, si voyons nous que toute la vie des hommes seroit confuse, sinon que cela fast quant et quant observé. Or de là nous avons à recueillir, qu'en premier lieu, et pour le principal,

il nous faut bien estudier à régler nostre vie selon les commandemens de Dieu: et quand il a commandé ou défendu quelque chose, qu'avec toute reverence et humilité nous pensions de nous adonner à luy obeyr. Voyla où il nous faut applicquer toute nostre estude: mais cependant encores ei nous faut-il garder des choses qui semblent estre petites, et mesmes quand nous voyons qu'elles peuvent tirer une mauvaise queue. Notons bien donc tousiours la fin que saint Paul regarde, c'est qu'il y ait honnesteté entre nous. Et de faict quand nous venons ici, comme il en sera traité plus à, plein, Iesus Christ preside au milieu de nous -avec ses Anges. Et si nous sommes nonchalans, et qu'on se viene ici fourrer, comme si on alloit à l'esbat, et qu'il y ait beaucoup de confusion, qu'on a crié, qu'on devise, qu'on iase, que l'un crache, que l'autre tousse, brief que nous n'ayons nul regard que nous sommes assemblez au nom de Dieu que sera-ce? nous faisons que le nom de Dieu est vilipendé: et par cela aussi nous monstrons que nous ne cognoissons pas que nous sommes ici comme en sa presence pour luy faire hommage. Voyla donc que nous avons à retenir, à sçavoir de bien observer ce que Dieu nous commande en sa Loy, et qui est du tout nécessaire: et puis que nous ne laissions point par mespris ce que nous verrons estre propre pour nous retenir en honnesteté et modestie, et mesmes en reverence de la parole de Dieu.

Or venons à, ce que dit saint Paul: ie veux (dit-il) *que vous sçachies que le chef de tout homme c'est Christ, comme le chef-de Christ c'est Dieu, et le chef de la femme c'est l'homme*. Il met ici quatre degrez: c'est à sçavoir Dieu, qui ha son empire souverain: Iesus Christ qui est comme au dessous: et nous dessous Iesus Christ: tellement toutesfois que les hommes soyent distinguez d'avec les femmes, et que les hommes soyent sous Iesus Christ comme leur chef, et les femmes ayent les hommes pour leur chef. Saint Paul amené cest ordre, et non sans cause: car c'est afin que nous le prattiquions iusques à la coiffeure, iusques à toutes façons et contenance que nous aurons en public. Car de faict, quand nous n'aurons nulle honnesteté, mais que tout sera permis, nous monstrons que nous avons quasi oublié nostre nature et sommes comme bestes sauvages et farouches. Ceux qui penseront bien à quoy ils sont créez, il est certain qu'ils se régleront en telle modestie, que mesmes en leurs gestes et contenance, et en toutes leurs façons de faire, ils monstrent qu'ils cognoissent pourquoy Dieu les a mis au monde, à quoy il les a appelez, et que porte la nature et condition des hommes. Voyla donc pourquoy saint Paul use de ceste preface: car il eust dit simplement, Une femme ne doit point se monstrier en public estant deschevelee, on eust disputé là dessus, et pourquoy? la raison? et y a il en cela quelque coulpe? Mais quand S. Paul declare que l'homme est chef de la femme, comme Iesus Christ de l'homme, et que le voile est un signe de ceste subiection là: voyla toute dispute qui est mise bas: sinon qu'on veuille debatre contre Dieu, lequel est auther de ces degrez, et de telle distinction comme saint Paul la met ici. Nous voyons donc que pour ceste cause saint Paul y a ainsi procédé, afin qu'il n'y eust point beaucoup de contentions et de répliques: et que si on se vouloit rendre obeissans à Dieu, on se teint coy. Puis qu'ainsi est, nous voyons que l'ordre de nature est changé et perverti, sinon qu'on se gouverne comme il le monstre.

Mais cependant il nous faut garder plus outre, comment et en quel sens il appelle Dieu, Chef de Iesus Christ. Car nous sçavons que nostre Seigneur Iesus est Dieu manifesté : en chair : et Dieu n'est pas divisé: il ne peut estre inférieur à soy mesme. Comment donc est-ce qu'ici Iesus Christ est mis au dessous de Dieu son Père, comme s'il n'estoit point egal en maiesté et gloire

avec luy? Or notons qu'en Iesus Christ il y a deux choses à considérer, l'une c'est qu'il est la sagesse de Dieu devant la creation du monde. Voila donc comme tousiours il a esté exalté par dessus tout: mais d'autant qu'il est constitué Mediateur afin de nous approcher de Dieu son Père, il est mis comme au dessous non point en ceste essence divine, laquelle reside en luy en toute plenitude, et en laquelle il ne diffère point d'avec le Père: mais quant à ce qu'il s'est mesme fait nostre frère, il ne sera point dit que Dieu soit nostre frère : cela ne conviendrait pas : et Iesus Christ l'est : voire d'autant qu'il a vestu nostre chair et nostre nature : que s'estant ainsi abaissé, il nous a tendu la main, afin de nous rendre conioints et unis à Dieu. Il n'y a donc nul inconvenient de dire que Iesus Christ ha son empire souverain et sa maiesté avec Dieu son Père, en tant qu'il est la sagesse éternelle, qui a esté tousiours: mais d'autant qu'il s'est constitué Mediateur, il est dit qu'il s'est abaissé, voire anéanti du tout: comme saint Paul en parle aux Philippiens. Et voila pourquoy il est nommé serviteur de Dieu par le Prophète Isaie: et mesmes il est venu pour nous servir qui est une chose admirable : que celui qui est le Dieu de gloire, celui qui est adoré des Anges, s'est voulu abaisser iusques là, que de servir à nostre salut, et s'est anéanti : comme nous l'avons desia allégué.

Ainsi notons qu'en ce passage la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ n'est point amoindrie: mais plustost nous voyons sa bonté inestimable, de ce qu'il s'est ainsi assubiet à telle condition à cause de nous, et que l'amour qu'il nous a portée a esté si grande, qu'il n'a pas desdaigné d'estre comme mis en degré inférieur, d'estre appelé ver, et non point homme. Quand donc nous voyons cela, ayons en admiration ceste amour incomprehensible, et de là concluons combien nostre salut luy a esté cher, quand il s'est quasi oublié, et que moyennant qu'il nous sauvast avec luy, ce luy a esté tout un. Et de faict, nous ne devons point trouver inconvenient que Iesus Christ soye mis au dessous de Dieu son Père, veu que le Prophète Isaie passe bien plus outre, disant qu'il a esté desfiguré comme poure ladre, et qu'on n'a pas daigné le regarder, que chacun a destourné la face l'ayant en horreur, qu'il a porte la malediction de nos péchez: et puis au Pseaume 22, qu'il a esté réputé ver et non point homme : brief l'opprobre de tous les plus vileins du monde. Or quand cela est dit de Iesus Christ, est-ce toutesfois pour desroguer qu'il ne soit plus en ceste gloire divine laquelle il a eue de tout temps (comme il est dit au septième chapitre de saint lean) devant que le monde fust crée? Nenni: mais c'est pour monstrier (comme dit saint Paul au passage que nous avons allégué des Philippiens) qu'estant égal à Dieu son Père, il n'eust point réputé estre rapine à luy, de dire qu'il estoit Dieu luy mesme, et se monstrier en sa gloire et maiesté infinie, qui est pour faire trembler toute la terre. Mais quoy? il a voulu de son bon gré souffrir l'opprobre de la mort, après qu'il s'estoit mis en ceste condition des hommes. Quand nous voyons cela, magnifions sa bonté, reconnissons, dieu, en cest endroit une bonté qui surmonte tous nos sens et esprits, tellement qu'il est impossible d'en dire ce qui en est, ne mesmes de le penser. Mais il faut que nous soyons ravis en estonnement, quand nous y pensons. Voila ce que nous avons à retenir de ce passage quand il est dit que Dieu est le Chef de Iesus Christ.

Et cependant aussi notons que non sans cause ceci nous est déclaré, afin que nous ne soyons point trop esperdus quand il sera question de venir à Dieu. Car qui a esté cause d'inventer tant de patrons, tant d'avocats, sinon qu'on n'a point cognu l'office de Iesus Christ. Les hommes voyent bien qu'ils ne sont pas dignes de se presenter devant Dieu, et trouvent son regard tant espouvantable : là, dessus que font-ils ? Il faut donc (disent-ils) avoir des patrons quand nous

en voudrions approcher. Ouy bien, c'est un point tout seur, que nous n'y pouvons venir sans advocat: mais aujourdhuy en la Papauté on ne regarde point que Iesus Christ est celuy seul que Dieu a ordonné en cest office d'intercéder pour nous. On prendra la vierge Marie, saint Pierre, saint Paul, et tous les Apostres: et puis les Papistes en ont mesmes forgé un grand nombre d'autres, hommes et femmes qui n'ont jamais esté au monde. Quand cela se fait, à sçavoir si ceux qu'ils ont eleus seront acceptez de Dieu pourtant? Nenni. Quand les hommes leur donnent cest estât à leur fantasie, ce n'est qu'autant d'abus: ils se trompent eux-mesmes. Afin donc que nous puissions venir à Dieu en pleine confiance, notons que pour ceste cause il est dit que Iesus Christ est au dessous de luy, et est conioint à nous, afin qu'il nous face le chemin, et que tousiours nous soyons conduits par sa main: et que quand nous venons là ce soit comme en sa personne, et que luy aussi soit comme nostre Chef, et nous ses membres, pour estre agréables à Dieu son Père. Voyla ce que nous avons à retenir.

Or nous ne pouvons pas ainsi venir à Dieu au Nom de Iesus Christ, sinon ayans cognu nos pourez. Pourquoi est-ce que Iesus Christ nous est donné pour Mediateur? C'est à cause de nos péchez. Il est vray que les Anges mesmes en ont besoin: non pas qu'ils soyent séparés de Dieu, mais c'est pour ce qu'il n'y a point telle perfection en eux qu'encores ils puissent adherer parfaitement à Dieu, sinon par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Or si les Anges, qui sont demeurez en leur premiere creation, qui sont purs et nets de toute macule, ont besoin d'un Mediateur qui leur donne adresse, ou pour le moins les soustiene par sa vertu, afin que iamais ils ne défaillent, que sera ce de nous qui sommes tant pleins d'infection et d'ordure, qu'il n'y a que pourriture en nous, tellement que nous sommes puans devant Dieu? Et si nous y venons là teste levée avec une audace, comme si nous devions estre là receus, il est certain que nous luy seront détestables. Que faut-il donc? Quand nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ est appelé nostre Chef, baissions la teste, sçachans que sans luy nous serions reiettez de Dieu, la porte de Paradis nous seroit fermée, tellement qu'il n'y auroit que malediction pour nous. Ne pensons point donc que Dieu nous recoyve, ni en nostre nom, ni en nostre dignité: mais pour ce que nous sommes conioints à celuy le quel a eu ce privilege de faire une telle union, et de recueillir les choses qui estoient auparavant dissipées en ce monde, voire au ciel et en la terre: comme S. Paul en parle au premier chapitre des Ephesiens. Voyla quant à ce mot, où il est dit que Dieu est chef de Iesus Christ.

Or saint Paul adioste que Iesus Christ est le chef de l'homme. Si on demande pourquoi c'est qu'il distingue ici le masle de la femelle, veu qu'en d'autres passages il est dit qu'en Iesus Christ il ne faut point faire telle distinction: la response est, que quant à nostre salut éternel, il est vray qu'il ne faut point discerner l'homme d'avec la femme, non plus que le roy d'avec un berger, non plus qu'un Allemand d'avec un François: mais quant à la police, il y a ce que saint Paul declare ici: car nostre Seigneur Iesus Christ n'est point venu pour mettre confusion en nature, et pour abolir ce qui appartient à conserver l'honesteté et paix entre nous. Notons bien donc ces deux choses, c'est à sçavoir que pour estre enfans de Dieu, et pour estre gouvernez par son saint Esprit, et participans de l'héritage du Royaume des Cieux, pour invoquer Dieu et pour estre baptizez, pour venir à la Cène, il ne faut point là discerner entre le masle et la femelle, entre le prince et un poure homme mechanic, comme nous avons dit. Car le frère qui est mesprisé du monde, se doit glorifier en ce que Dieu l'a exalté et conjoint avec les plus grans et les plus excellens du monde. Celuy qui est grand et noble, se doit humilier, puis que Dieu l'a voulu

associer à ceux qui estoient contemptibles, et qui n'avoient nulle apparence.

Puis qu'ainsi est donc, sçachons que quant à nostre salut, et quant au Royaume de Dieu, qui est spirituel, il n'y a point de distinction ne de difference entre l'homme et la femme, entre le serviteur et le maistre, entre le poure et le riche, le grand et le petit: mais cependant si faut-il qu'il y ait quelque ordre entre nous : et lesus Christ ne l'a point voulu anéantir, comme aucuns fantastiques ont prins à la volée et à l'estourdie ce passage que nous avons allégué, et ont tiré l'Escriture sainte par les cheveux (comme ont dit), ils ont voulu abolir l'autorité des Magistrats, qu'il n'y eust point de loix ni ordonnances en ce monde. Et pourquoy ? La perfection est en lesus Christ. Il est vray que nous sommes parvenus à une perfection de doctrine, laquelle nous doit bien unir ensemble: à sçavoir quand nous sommes asseurez de la bonne volonté de Dieu, quand nous sçavons où gist la fiance de nostre salut, quand nous pouvons invoquer Dieu en pleine confiance, et avons l'usage des Sacremens : brief quand nous avons tout ce qui est nécessaire pour nous retenir en l'adoption que Dieu a faite de nous, quand il s'est voulu declarer nostre Père, en cela (di-ie) nous avons à glorifier Dieu, de ce qu'il nous a unis en un corps: mais cependant si faut-il qu'il y ait des loix, et par consequent des Magistrats. 11 faut qu'un homme en sa maison instruisse ses enfans, et qu'ils luy soyent subiets: il faut que les serviteurs aussi recognoissent leur degré et condition: et que chacun s'employe en ce à quoy il est appelé: car ce sont choses bien compatibles avec la Chrestienté, que celui qui est riche iouisse de son bien (voire moyennant qu'il en use en telle sorte qu'il ne gourmande point tout sans s'employer pour la nécessité de ses prochains) et que celui qui sera poure aussi porte patiemment sa condition, et prie Dieu, n'appetant point plus qu'il n'est licite.

Voyla ce que nous avons à noter touchant ce que dit ici saint Paul, que le chef de l'homme est lesus Christ. Il est bien chef des hommes et des femmes, en ce que i'ay déclaré: c'est que par luy nous sommes conioints et unis à Dieu pour estre recognus et advouez comme ses enfans, pour avoir nostre refuge à luy, et en plene confiance. Mais quoy qu'il en soit, selon la police et l'ordre qui y est de la vie présente, et sans lequel les hommes seroyent comme bestes brutes, lesus Christ fait office de chef sur les hommes. Et en cela voyons nous que nostre Seigneur lesus Christ nous a apporté double bien: c'est à sçavoir le salut éternel de nos âmes, et la benediction de Dieu pour ceste vie transitoire. Ce sont deux choses bien utiles, quand on les aura cognues. Le principal donc que nous avons obtenu par le moyen du Fils unique de Dieu, c'est qu'au lieu que nous estions maudits en Adam, du tout abysmez en nos péchez, et que l'ire de Dieu regnoit sur nous tous : maintenant nos péchez nous sont pardonnez, tellement que nous pouvons venir devant Dieu comme purs et nets, sçachans que la iustice nous a esté acquise par l'obéissance de son Fils: et au lieu que Dieu nous reiettoit, nous pouvons venir franchement à luy pour y avoir accez privé: semblablement au lieu que nous estions du tout vouez à la mort éternelle, nous sçavons que nostre heritage nous est appresté au ciel. C'est le principal que nous obtenons par nostre Seigneur lesus Christ.

D'avantage il y a aussi ce qui est conioint avec le precedent que nous soyons régénerez par le S. Esprit, qu'il vive en nous, qu'il nous gouverne, qu'il nous donne force et vertu pour résister à Satan et à toutes les tentations de ce monde. Voyla donc le principal bien qui nous est acquis par nostre Seigneur lesus Christ. Nous en iouissons en partie, en partie nous espérons encores. Nous iouissons du tesmoignage qu'il nous donne de la remission de nos péchez: nous



iouissons du privilege que nous pouvons venir à Dieu, estans asseurez qu'il nous a adoptez, semblablement qu'il nous gouverne par son saint Esprit, mortifie toutes nos meschantes cupiditez, qui autrement regneroyent du tout en nous: mais nous espérons la vie éternelle, nous espérons ceste délivrance par laquelle Dieu nous monstrera que ce n'est point en vain que nous avons creu en son Fils unique, et luy avons fait hommage comme à nostre chef.

Or il y a un autre bien second, qui nous a esté apporté par nostre Seigneur Iesus Christ, o'est que mesmes quant à la vie présente, et quant à passer par ce pèlerinage terrien et par ce monde, nous sommes aussi bénits de Dieu par son moyen. Car comment est-ce que nous pourrions manger un morceau de pain, sinon d'autant que nous cognoissons que Iesus Christ est héritier de Dieu son Père, et qu'estans ses membres, nous communiquons à tous ses biens, et pouvons boire et manger avec sa benediction: (ainsi qu'il a esté déclaré par ci devant) et comme si Dieu nous le donnoit de sa propre main, ainsi qu'un père donne la portion à ses enfans? Nous avons donc cela aussi par nostre Seigneur Iésus Christ, avec la police de ce monde et tout ee qui est pour nous maintenir. Et ne le trouvons point estrange: car nous oyons ce qui est dit en Salomon au huitième- chapitre des proverbes, que c'est par la sagesse de Dieu que les Rois régnt: autrement toute l'autorité qui est es loix de ce monde, et en toutes les polices ne seroyent rien, et tout seroyent confus entre les hommes. Combien donc que ceci ne soit pas le principal, tant y a que nous ne le devons point mespriser: c'est à sçavoir que nostre Seigneur Iesus nous bénit, afin qu'en ce monde nous puissions iouir des choses qui nous y sont nécessaires, lesquelles nous font aussi tesmoignage de l'amour paternelle de nostre Dieu: Et aussi il n'y a rien qui ne se doive rapporter à ce but là. Car il est certain qu'en Adam tout avoit esté maudit. Nous sçavons que la terre est comme changée à cause de l'homme, les cieux mesmes en portent les marques. Pourquoi est-ce que toutes creatures sont subietes à corruption comme S. Paul en parle au 8. chap, des Romains. Cela n'est point advenu de leur inclination naturelle. Il faut que les cieux soyent renouvez: et toutesfois la gloire de Dieu reluit plus qu'en tout le reste, mais l'infection de nos péchez est parvenue iusques là. Et quant à la terre, on voit la malediction qui y est. Prenons le temps, quand il y a des inequalitez si grandes, qu'il semble que tout doive brusler de chaleur: sçachons que c'est Dieu qui nous punit de nos péchez, tant à cause de la rebellion et désobéissance de nostre père Adam, qu'à, cause de tant d'iniquitez que nous ne cessons de commettre iournellement contre luy.

Voilà donc comme nous apercevons les signes de l'ire de Dieu sur toutes creatures à cause de nous. Mais encores notons que Dieu nous espargne: car s'il ne tenoit quelque mesure pour ne tous traiter pas quant à- ceste vie selon nos péchez, il n'y auroit rien au ciel ny en la terre que tout ne fust confus. Comment donc est-ce qu'il y a soleil et lune au ciel, et que la terre fructifie, que les hommes habitent en icelle, que les bestes trouvent quelque pasture dont elles sont sustentées? C'est par la bonté de Dieu, laquelle il desploye sur tous hommes: voire iusques aux incrédules. Il est vray que cela ne leur profite rien, mais augmente plustost leur condamnation: car Dieu leur amènera en conte qu'ils auront iouy des graces de nostre Seigneur Iesus Christ en ce mondé, et l'auront mesprise, et mesmes l'auront blasphémé, et se seront eslevez contre luy. Il faudra donc qu'ils cognoissent qu'ils ont esté par trop vileins en leur ingratitude. Tant y a neantmoins qu'ils jouissent de ses biens, et en sont nourris et sustantez. Or de nostre costé après avoir cherché en Iesus Christ nostre félicite celeste, et ce qui est de nostre salut éternel, apprenons de venir au second : c'est de recognoistre que nostre Seigneur

Jesus Christ nous maintient ici bas, tellement que nous avons pour y habiter: et que c'est par son moyen que nous sommes nourris et repeus, que nous avons quelque ordre et police, et que tout n'est point confus et corrompu en ce monde. Cognoissons donc cela, afin de magnifier toujours de plus en plus la bonté de Dieu, telle qu'elle s'est déployée par ce grand Sauveur et Médiateur notre Seigneur Jesus Christ.

Or nous nous prosternerons devant la majesté de notre bon Dieu etc.

---

## 1 Corinthiens 11:4-10

Nous avons déclaré au sermon précédent que saint Paul a ici voulu que les Chrétiens eussent quelque égard à honnêteté, et surtout quand ils estoient assemblez au nom de Dieu, tant pour ouïr sa Parole, que pour prier: car c'est bien raison qu'en cest acte il y ait plus de reverence et d'humilité. Or là dessus il dit que l'homme ne doit point avoir la teste coiffée. Notons que S. Paul n'a point fait de scrupule, sinon de ce qui n'estoit point convenable, et bienséant selon l'usage du pays. Car (comme aussi nous avons déclaré) il ne nous faut point prendre ces nations là pour les mesurer à nostre coutume: mais il y avoit un tel desordre (comme nous avons dit) que les hommes avoyent changé avec les femmes: et cela n'estoit point supportable. Voila pourquoi S. Paul dit que l'homme quand il fera office de prophetizer, ou bien priera au nom de • tout le peuple, afin qu'un chacun responde Amen: ne doit point avoir la teste couverte, comme s'il se cachoit de honte. Car cela (dit-il) est faire deshonneur à son chef. Il nous faut noter la raison de saint Paul, et nous verrons ce qu'il a entendu sans longue dispute, le di qu'il nous faut observer les fondemens qu'il met ici, pour nous approuver la doctrine qu'il traite, quant à l'ordre et police des hommes. Il a déclaré ci dessus que Jesus Christ est le chef de l'homme. A quelle condition? Il adiouste que ce n'est pas afin que l'homme ait la teste couverte : mais plustost qu'il monstre qu'il ha empire, et que Dieu luy a donné la marque de son Fils unique: car il nous faut revenir à la creation du monde, pour bien comprendre ce que dit ici saint Paul. Dieu après avoir créé le monde, comme nous voyons, et l'avoir si bien ordonné, a donné maistrise à l'homme. Or il est vray que la femme a bien esté adioustée pour compagne, mais ce n'est pas en degré egal, comme il sera monstre en poursuivant ce propos.

Voila donc en somme la maistrise et supériorité qui est tellement donnée aux hommes, qu'ils font honte à nostre Seigneur Jesus Christ qui leur a communiqué ceste puissance-là, et par le moyen duquel ils dominant sur toutes creatures, quand ils ne monstrent point ce qu'il leur a ottroyé, et qu'ils ont par la bonté gratuite de Dieu: car si ie cache le bien qui m'a esté fait, c'est ingratitude, le doy plustost dire, le suis tenu à un tel. Apres si quelque homme m'envoie en son nom, et que pour faire mon message, il me prie que ie maintienne sa querelle : et on me dira quelque iniure de luy, ie baisse la teste, et ie me retire: en cela il est certain que ie ne luy monstre point tour d'ami. Mais si quelque messenger est envoyé par son supérieur, soit Roy ou prince, et qu'on souffre qu'on le diffame, n'est - il pas comme traître ? Semblablement si

quelque Magistrat avoit enduré qu'on luy feist contumelie et opprobre, et qu'il n'ait plus aucune crainte ne subietion des siens, il ne fait point seulement tort à sa personne, mais il deshonne Dieu, lequel l'a constitué en ce lieu là. Puis si c'est un Magistrat inférieur, il fait deshonneur à celui qui l'a mis comme son lieutenant : comme si c'est au lieu où le peuple élit les Magistrats, un tel deshonne le peuple qui l'a eleu et choisi: car là il ne preside point comme il faut, et il trompe ceux qui l'y ont constitué: Quand on a pensé qu'un homme auroit grace et vertu pour exercer son office, s'il est lasche, qu'il se retire tous les coups, et qu'il ne fale qu'un mot pour le faire cacher, que dira-on ? Ainsi donc maintenant saint Paul dit que les hommes font deshonneur à Dieu, comme ensevelissans la grace qu'il leur a donnée, s'ils ne se monstrent chefs, et s'ils n'usent de ceste liberte-là, et se maintiennent en leur lieu et en Testât que Dieu a voulu estre observé iusques en la fin du monde.

*A l'opposite, si une femme va descoiffée, elle fait tort (dit-il) à son chef.* Et que dira-on, sinon qu'elle a perdu toute honte, et qu'elle a torché sa bouche en se mocquant de tout le monde, et qu'elle est du tout exposée en opprobre, et ne luy chaut si on luy tire la langue? Voyla donc quand une femme fait ainsi, elle fait deshonneur à tous les hommes de la terre. Or saint Paul ne parle point ici des personnes, ou d'un chacun mesnage: mais il distingue le genre humain en deux parties, comme il a esté touché au sermon precedent. Il y a donc le masle et la femelle. le ai ceci, pour ce que combien qu'un homme ne soit point marié, si ne laisse-il pas toutesfois d'avoir ce privilege de nature, qu'il est chef. Et de qui? Des femmes: car il ne nous faut point regarder en une maison seulement, mais en l'ordre que Dieu a cstablî en ce monde. Comme en cas pareil, une femme veufve, ou une ieune fille qui n'aura point esté encores mariée, ne laisseront pas pourtant d'avoir ceste subietion dont parle saint Paul. Et pourquoy? elle ha son estendue à tout le sexe feminin, comme i'ay dit. Et en cela voyons nous la bestise d'aucuns qui ont exposé ce texte de saint Paul, comme s'il n'avoit fait mention que de la femme mariée. Car comme i'ay desia touché, il ne traitte point ici de chacune personne en particulier: mais il parle de tout Testât en general. Et le temps passé il y a eu une sottise quasi pareille quant aux moines : car il y a treize cents ans que les moines ne se faisoient pas tondre comme aujourd'huy : c'est tout le contraire. Car le reste du monde estoit tondu, et ces saints hermites pour se faire valoir, et pour retenir ie ne sçay quoy de particulier, afin qu'ils fussent regardez de loin, et qu'on les eust en admiration, portoyent longue cheveleure. Et là dessus, quand on leur remonstroit leur vilenie, Ho, comment, (disoyent ils), S. Paul n'a parlé que des hommes: et nous ne sommes plus du rang commun, mais nous sommes chastrez pour le Royaume des oieux: nous avons voué continence à iamais : ainsi nous ne pouvons plus estre estimez du reste du monde.

Voyla quelle a esté la sottise et le badinage de ces poures rassotez. Or cela a esté en abomination, et à bon droict. Ainsi notons que S. Paul n'a point ici regardé chacune personne: mais il veut monstrier comme nostre Seigneur nous a conjoints et unis, et comme chacun doit cheminer selon sa mesure et vocation, et qu'il ne faut point que nous faions des chevaux eschappez, comme s'il n'y avoit ni bornes ni rien qui soit pour nous retenir, mais qu'un chacun se donnast licence telle que son appétit le porte. Nenni: mais sçachons quand Dieu nous a mis en ce monde après nous avoir absubieti et bestes et oiseaux du ciel, et les poissons de Teau, après avoir ordonné le tout à nostre usage, et constitue ces deux degréz entre nous, qu'il a voulu que l'homme portast la marque de supériorité plus haute, et que la femme fust prochaine,

mais en degré inférieur, quoy qu'il en soit. Si cela est brouillé entre nous et confondu, nous ne pensons plus à nostre creation, et c'est autant comme si nous effacions à nostre escient tout ce que l'Escriture sainte nous monstre pour nous faire cognoistre que nous tenons nostre vie de Dieu, et que tous les biens desquels nous iouissons en ce monde, nous procèdent de sa pure libéralité. Et en oubliant cela, ne sommes nous point par trop brutaux et vileins? Maintenant, non seulement nous voyons l'intention de saint Paul, mais nous avons aussi la pratique de ceste doctrine, et comment nous la devons appliquer à nostre edification.

Toutesfois il est bon encores de traiter chacune sentence, comme elles sont ici touchées. Il dit que si une femme prie ou prophétise la teste découverte, elle deshonne son chef. Nous avons dit pourquoy? Mais il pourroit sembler que saint Paul répugne à ce qu'il dit en l'autre passage : à sçavoir qu'il n'est point permis à une femme d'enseigner. Si cela est vray, comment luy attribueil ici la charge et office de prophetizer. La response à cela est que saint Paul n'a point voulu mettre ici les femmes en chaire, mais il a posé le cas, comme nous avons accoustumé de faire, et c'est un langage assez commun. Posons le cas qu'une femme preschast; ou qu'elle fist les prières au nom de tous (ainsi que fera celui qui est comme la bouche commune), et qu'en un tel acte elle fust deschevelee, que seroit-ce? chacun auroit un tel spectacle en horreur. Il ne faut point que nous ayons Loy escrite de Dieu, ne beaucoup de tesmoignages, nature suffit à cela, tellement que nous aurons ceste inclination en nous, de ne pouvoir voir ce qui est contraire à honesteté, mais chacun en destournera ses yeux. Puis qu'ainsi est (dit saint Paul), que faut-il plus plaider là dessus ?

Cependant il adioste, que *si une femme veut avoir la teste découverte, qu'elle se tonde, ou qu'elle se rase*. Or s'il est ainsi que la rasure d'une femme ne soit point trouvée bonne ne convenable à l'ordre et honesteté naturelle, il faut conclurre que le voile est requis quant et quant: car ce qu'une femme porte chevelure, n'est point comme une beste portera sa peau et son poil au lieu d'une robe, et ses cornes au lieu de coiffeure: mais c'est que la femme ha desia une marque que Dieu l'a assubietie à l'homme: qu'il ne faut point qu'elle s'esleve par une foie présomption: car c'est signe qu'elle s'oublie du tout, et ne se cognoist plus. Voyla donc l'intention de saint Paul. Car quand il parle de la rasure des femmes, ce n'est pas qu'il soit défendu à une femme de se faire tondre, quand la nécessité le requiert : mais non point pour estre regardée en public. Et de fait, saint Paul ne traite pas ici de ce qu'on doit faire en la maison: car si une femme se pigne, il est certain qu'elle ne le pourra pas faire, qu'elle ne soit deschevelee alors: mais aussi elle se retire en son privé. Saint Paul donc ne traite point ici de ce qui peut advenir à chacun en sa maison : mais (comme nous avons dit) il monstre qu'estans assemblez au nom de Dieu, nous y devons venir en telle reverence que les incrédules et les Payens ne nous reprochent pas que nous soyons plus abrutis qu'ils ne sont, veu que nature ne domine plus entre nous, et que nous avons perdu toute vergongne : que cela donc ne nous soit point reproché, le dis ceci afin qu'on ne soit point en doute à tous propos sur les mots de saint Paul.

Or il met quant et quant que *l'homme est l'image et la gloire de Dieu*, et que pourtant -il ne doit point avoir de couvrechef ou autre voile, pour cacher sa face. Par cela il monstre ce que l'ay desia touché, quant au degré supérieur que les hommes ont, et lequel leur a esté donné de Dieu, et doit demeurer inviolable. Si donc ils ne veulent renoncer au droit de nature, il faut qu'ils

ayent la teste découverte: c'est à dire qu'ils ne prennent point de voile pour signe de subiection. Mais on pourroit ici faire une difficulté que nous avons touchée ci dessus: quand il estoit parlé que le chef de l'homme c'estoit Iesus Christ, nous avons demandé s'il n'estoit pas aussi bien le chef de la femme. Et cela a esté solu lors. Mais il y a une question semblable où il est dit que l'homme est l'image de Dieu et sa gloire. Car cela aussi bien doit estre commun à toutes femmes: si elles ne sont de l'Eglise, elles n'ont point d'espérance au salut qui a esté promu. Or nous sçavons qu'il est fondé sur ce que Dieu nous a envoyé Iesus Christ, lequel nous a tellement recueillis sous luy, que l'image de Dieu qui avoit esté effacée par le péché d'Adam, est réparée. De ceste image il est certain qu'elle compete à toutes femmes aussi bien qu'aux masles. Aussi S. Paul, quand il escrit aux Ephesiens de l'espérance de salut, ne s'adresse point seulement aux hommes: il ne choisit point une partie en délaissant l'autre: mais en general exhorte tant hommes que femmes à estre recueillis, afin de ressembler à celui qui les a créés : voire (dit-il) en toute sainteté. Maintenant faut-il que les hommes ayent ceste sainteté tous seuls, et que les femmes cheminent à l'abandon? C'est tout le contraire.

Ainsi donc comment prendrons nous ce que dit S. Paul, que l'homme est image et gloire de Dieu? La response est, qu'ici il n'est point traitté du Royaume de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est purement spirituel. Car comme nous avons dit au sermon precedent, il n'y a là ne masle ne femelle, ne grand ne petit: celui qui est le plus mesprisé, Dieu l'exalte, celui qui est le plus haut et le plus honoré, Dieu l'humilie. Et voylà comme nous sommes faits un corps, et unis fraternellement entre nous. Voylà comment estans membres de nostre Seigneur Iesus Christ, nous n'avons point de honte de nous recevoir mutuellement en ceste concorde là, et nous conformer à ceux qui estoyent auparavant par dessous nous, ce sembloit. Brief nous ne pouvons pas estre ni membres de Iesus Christ, ni enfans de Dieu, sinon à telle condition, qu'il n'y ait plus ne masle ne femelle, qu'il n'y ait plus un degré de l'un pardessus l'autre. Tout cela est bien certain quant à l'adoption de Dieu, quant à la liberté de l'Evangile, à sçavoir que nous pouvons invoquer nostre Dieu hardiment, quant à ce qu'estans appuyez sur ses promesses, nous ne doutons point que nostre heritage ne nous soit appresté au Ciel: quant à ce que nous recevons les Sacremens pour estre mieux conformez en l'union de nostre Seigneur Iesus Christ, afin que par son moyen nous puissions parvenir à la gloire à laquelle Dieu nous appelle et convie: quant à ce que nous sommes gouvernez par son saint Esprit, pour cheminer en toute chasteté et temperance, et en toutes autres vertus: cela (comme j'ay dit) est commun à tous fidèles.

Mais il y a aussi bien la police extérieure, qui est le propos que saint Paul traitté ici, et laquelle nous est donnée par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ : car c'est luy qui a tout restauré. Et mesmes nous sçavons que quand Adam a esté créé, et devant sa cheute, desia alors Iesus Christ, comme estant la Sagesse éternelle de Dieu, presidoit en ce qui devoit estre établi de la condition de tout le genre humain. Puis qu'ainsi est que desia alors Iesus Christ a oommencé d'estre le chef des hommes, et les hommes par son moyen ont esté les images de la gloire de Dieu, maintenant cela doit estre encores mieux conformé. La raison est, pour ce que tout a esté perverti en la personne d'Adam, mais par Iesus Christ tout a esté réparé : non seulement quant à l'espérance du salut éternel, mais aussi quant à ceste vie présente : afin que nous y cheminions comme pèlerins, et toutesfois n'estans pas destituez de Dieu ne de sa grace, tellement que nous ne soyons tousiours conduits par sa main. Or nous obtenons tout cela par le

moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Suyvant ce regard, c'est à sçavoir de la police, qui est de oeste vie présente et caduque, Bainct Paul dit que nous sommes l'image et gloire de Dieu.

Cependant toutesfois les femmes ont de quoy se consoler: comme saint Paul en parlera puis après et nous en traiterons au sermon suyvant au plaisir de Dieu. Neantmoins des maintenant notons que les femmes ne doyvent point estre faschees si Dieu les a voulu mettre en ordre inférieur: veu qu'elles ont ce qui est le principal, et en iouissent. C'est peu de chose qu'en ce monde nous ayons quelque peu de supériorité: car le tout n'est qu'une figure, dit saint Paul, et ceux qui sont les plus honorables en ce monde, encores qu'ils soyent enfans de Dieu, si faudra-il quelque iour qu'ils soyent despouillez de ceste hautesse qu'ils ont. Il n'y aura plus ne Rois, ne Princes, ne Magistrats: il n'y aura plus de prescheurs, ne de pasteurs de l'Eglise, quand tout sera parfait, et que Iesus Christ sera apparu, afin de nous amener à ceste félicité celeste, laquelle il nous a acquise. Ainsi donc c'est peu de chose, et cela pour le moins eBt transitoire, que ceste gloire et dignité dont parle ici saint Paul. Et s'il est dit que les femmes ne sont point marquées à l'image de Dieu comme les hommes, quant à cest estât temporel qui passe et s'esvanouit avec la figure de ce monde: elles ne se doyvent point fascher ou malcontenter pourtant, veu qu'elles voyent que Dieu nous a tous créés à son image, et masles et femelles; et que combien que ceste image là ait esté abolie par le péché d'Adam, elle est nouvelee par nostre Seigneur Iesus Christ: que quand nous sommes régénérés par le saint Esprit, c'est comme si Dieu declaroit qu'il habite en nous, que nous sommes ses temples, comme il en a esté traité plus au long au 6. chap. Yoyla donc qui doit bien esjouir les femmes, afin qu'elles plient le col, et soyent paisibles pour porter le ioug que Dieu leur a mis dessus.

Or venons maintenant à ce que S. Paul adioste. Il dit en premier lieu: Que l'homme n'est point de la femme, mais la femme de l'homme. Il regarde ici à la premiere origine. Car comme il dit un peu après en ce passage, Combien que la femme soit venue de l'homme, si est-ce que l'homme ne peut demeurer sans la femme, car le genre humain periroit, sinon qu'il fust maintenu par le moyen des femmes. Mais ici S. Paul n'a regardé qu'à la premiere creation: comme s'il disoit, Si les femmes veulent ici plaider leur cause, et qu'elles se plaignent, comme si Dieu les avoit abaissées sans propos, qu'elles regardent ce qui nous est monstre en l'Escriture sainte. Qui a esté le premier, Adam ou Eve? Puis que l'homme a precede, et que la femme est venue de luy, n'est-ce pas raison qu'elle soit comme une partie et un accessoire, et qu'elle n'usurpe point l'honneur principal? Une branche voudra-elle avoir plus de reputation que la racine et le tronc de l'arbre? Yoyla une branche qui est sortie d'un tronc, et elle se glorifiera il l'encontre? Et où est-ce aller? Or la femme est comme une branche qui est venue de l'homme: car elle a esté tirée de sa substance, ainsi que nous sçavons. Il est vray que Dieu a fait cela, afin de nous recommander l'union que nous devons avoir ensemble: car il pouvoit bien créer Eve de la terre, comme Adam: mais il a voulu prendre une coste de l'homme, afin que l'homme ne pensast point avoir rien séparé d'avec la femme: mais qu'on cognust qu'il nous a unis comme en un corps: et que nous ne pouvons pas estre séparés, sinon en nous divisant contre son vouloir. Dieu a regardé là: mais quoy qu'il en soit, si est-ce qu'il a tousiours établi l'homme par dessus la femme. Yoyla la premiere raison qu'amené ici saint Paul.

Or en cela nous avons à noter, que si quelque présomption nous tente ou sollicite à nous eslever, il nous faut recourir à la volonté de Dieu. Voire: et afin qu'il soit authorize pour nous

gouverner comme il luy plaira, que nous le contemplions comme nostre Créateur, ainsi qu'il est dit au Psaume, Les hommes se sont-ils faits? n'a ce pas esté Dieu? Il semble que ce propos là soit vulgaire. Et qui est-ce qui ne le sçait? Voire: mais chacun s'en destourne: et nous ne voulons point venir à en avoir memoire. Et qu'ainsi soit nous, avons nos appetis qui nous transportent, nous vasons et voltigeons par dessus les nues, et ne pensons pas ce que Dieu veut que nous soyons: car il nous a mis chacun en son lieu et en son degré. Nous dévorions donc estre semblables à David, qui proteste qu'il a esté comme un petit enfant qui est n'aguères sevré, qu'il n'a point lasché la bride à ses affections pour désirer et appeter grande hautesse. Nous devrions, di-ie, cheminer en ceste modestie là. Or à l'opposite, nous souhaitons tous les biens de ce monde, chacun voudroit avoir des possessions pour nourrir une centaine de personnes: nous bastissons de beaux chasteaux en nostre cerveau : chacun voudroit avoir des Royaumes en Antioche, et ie ne sçay quoy. Voyla des sottises qui ne font que nous transporter, et c'est par faute d'avoir bien cognu que nous sommes creatures de Dieu: car quand nous aurions cela bien résolu, que Dieu ne nous a point créés pour nous ietter à l'aventure, mais qu'il ha le soin de nous, qu'il nous gouverne, et que nous sommes sous sa conduite, il est certain que nous serions bien tost rangez.

Ainsi recueillons de ce passage, que pour corriger tous nos appetis extravagans, il n'est rien meilleur que de regarder que nous tenons tout de Dieu, que nous luy devons nostre vie, que nous sommes siens, que nous n'avons pas liberté de nous donner telle fortune que nostre fantasie l'aura imaginé: mais qu'il faut que luy conduise, et que chacun se contente de ce qu'il lay plaira disposer de nous, C'est comme nous avons à pratiquer ce passage quand saint Paul dit que l'homme n'est point de la femme: mais la femme de l'homme. Car il ne nous faut point prendre seulement la circonstance de ce lieu : mais il faut prendre les similitudes. Comme quoy? Un homme sera de haute race: s'il se glorifie en sa noblesse tant y a qu'il est venu d'Adam, et de l'arche de Noé. Cela est bien pour luy abaisser les cornes, et pour le faire humilier, quand il cognoistra, Helas ie vouloye m'exempter de tout le reste du monde, et qu'on me reputast quelque chose plus que les autres et qui suis-ie? Ne faut-il pas que ie soye forcené, quand i'oublieray à quelle condition Dieu m'a mis en ce monde? Voyla, di-ie, comme nous devons songneusement applicquer à nostre usage ce qui nous est ici rëmonstré par S. Paul.

Or il met encores une raison prochaine: c'est que l'homme n'a pas esté fait pour la femme, mais la femme pour l'homme. Quand on se mocque de l'orgueil de quelqu'un, on dira, Il luy semble que le monde ait esté fait pour ses beaux yeux : et qu'est-il non plus que les autres? et que tenons nous de luy? Nous sçaurons bien parler ainsi en nostre langage commun. Mais regardons maintenant si les femmes ne sont pas bien hors du sens et de raison, quand elles voudront dominer par dessus les hommes? Brief, c'est plustost une rage. Car les hommes sont-ils faits pour les femmes ? Il est bien vray que les hommes aujour'd'buy sont comme canaux par lesquels Dieu fait descouler sa grace sur les femmes. Car d'où vient l'industrie et tous arts et sciences? D'où vient le labour? D'où viennent toutes les choses qui sont les plus excellentes, et que nous prions le plus? Il est certain que le tout vient du costé des hommes. Dieu donc veut bien que les hommes servent à l'utilité des femmes, comme l'expérience le monstre: Mais S. Paul regarde ici au commencement de la creation, où il est dit qu'il n'estoit pas bon que l'homme fust seul, et qu'il luy falloit une aide qui fust là tousiours appareillée. Quand Dieu a eu

esgard à l'homme, il est certain et s'ensuit bien que la femme n'est plus qu'un accessoire. Et pourquoy? Car elle n'a pas esté créée au regard de l'homme, et faut qu'elle rapporte là toute sa vie, qu'elle cognoisse, le ne suis point ici pour estre esgaree, ne sçachant quelle est ma fin et ma condition: mais ie suis comme estant obligee de Dieu, quand ie seray mariée, à servir à mon mari, et luy porter honneur et reverence: et quand ie ne seray point liée en mariage, ie suis tenue de cheminer en toute sobriété et modestie sçachant que les hommes ont ce degré supérieur, qu'il faut qu'ils dominant: et que la femme qui se voudra exempter de cela, oublie le droict de nature, et pervertit ce qui doit estre observé comme Dieu le commande. Voyla donc où S. Paul ramené ici les femmes.

Or là dessus notons qu'il ne faut point qu'un chacun prene à son avantage tout ce qu'il pourra attirer à soy: comme nous avons ceste mauvaise coustume, qu'il ne sera iamais question de nous humilier, mais nous prendrons toutes les couvertures qu'il sera possible pour les faire valoir et pour replicquer, Ho, on ne nous doit point tenir le pied sur la gorge (comme on dit). Chacun donc dira, Et comment? ne sommes nous pas tous unis ensemble? Comme pour exemple, un poure dira, Nous sommes tous enfans d'Adam: mais il nourrit un tel orgueil, qu'il ne cognoist pas que Dieu l'a voulu donter, voyant que c'estoit une mauvaise beste, et qu'il n'y avoit en luy que toute fierté: il ne regarde point à cela. Un riche d'autre costé ne pense pas qu'il soit de Pestât commun, et se fait à croire merveilles comme si le monde estoit créé pour luy seul. Voyla le style qui est par trop vulgaire entre les hommes: mais il nous faut venir à une autre pratique toute diverse: c'est à sçavoir que chacun se tiene coy: et quand nous voyons que Dieu fait servir à nostre profit et salut ceux qui sont plus grans et plus excellons que nous, qu'en cela nous magnifions sa bonté, sans en estre enflés d'orgueil ne de présomption. Et au reste, qu'un chacun examine bien quel est son devoir, et que nous regardions ce que Dieu a requis de nous, afin de nous solliciter : et que nous n'attendions pas qu'on nous reproche, Et comment? Tu ne cognois pas ton estât et ta vocation. Exemple: voyla les Bois et les Princes qui ne peuvent dominer sans servir au moindre. Il est vray qu'ils le cognoissent mal: et quant à eux, il est certain que beaucoup sont comme bestes sauvages, qui ne demandent qu'à tout ravir et dévorer. Et nous voyons comme la tyrannie aussi est aujourdhuy desbordée: et que beaucoup ont oublié pourquoy ils dominant: mais tant y a que les pires tyrans encores font-ils quelque service, et apportent quelque utilité au monde. Car il n'y a rien pire que d'avoir une licence telle que tout soit permis: il voudroit mieux que nous fussions bestes sauvages. Brief, encores Dieu tient les meschans en bride: tellement qu'il faut qu'estans en domination et empire, ils soyent neantmoins serviteurs du bien commun. Ceux qui s'acquittent fidèlement, comme tous bons Magistrats, qu'ils cognoissent que Dieu les a constituez à cela: et pourtant qu'ils se dédient du tout au service du peuple. Il est vray que ce n'est pas une servitude pour estre inférieurs: c'est une servitude honorable, car ils dominant au nom de Dieu.

Ainsi donc, quand nous voyons que Dieu a voulu applicquer à nostre usage cest estât qui est si noble et si excellent, c'est à sçavoir le siege de iustice: quand nous voyons que les Pasteurs qui sont montez en chaire, ne sont que pour nous servir et nous édifier à salut: quand nous voyons que Dieu a voulu que toutes les choses du monde, toute l'autorité, toute la sagesse, toute la prudence, toutes les vertus qu'il est possible d'imaginer, que tout cela, di-ie, fust appliqué à nostre profit, avons nous de quoy nous enfler d'orgueil ? pour dire, Ho voyla, il faut que cestuy-ci me serve. Si nous en faisons ainsi où sera-ce aller? Et c'est bien à propos. Quelle



ingratitude? Comme i'ay dit, plustost estans obligez à Dieu, nous devons nous humilier, nous devons magnifier sa grace d'un désir tant plus ardent. Ainsi donc, quand nous voyons que ceux qui sont nos supérieurs, neantmoins sont là pour nostre profit, et que nostre Seigneur applique le tout à nostre salut, et mesmes à nostre repos temporel, que reste-il sinon de luy rendre action de graces et louanges, veu qu'il se monstre ainsi liberal envers nous, combien que nous n'en soyons pas dignes? Et cependant cognoissons (comme i'ay dit) quel est nostre devoir. Que celui qui sera en degré d'honneur, cognoisse que sa charge est tant plus difficile et pesante, et quil prie Dieu de luy donner vertu, afin qu'il s'en acquite: aussi que les petis qui sont mesprizez du monde, regardent, Or voici Dieu qui m'a voulu humilier, afin que ie le serve, qu'en gagnant mon pain au iour la iournee, i'apprene de mettre ma fiance en luy. Car quand ie n'ay de quoy, et que ie n'ay nul moyen, Dieu me contraint quasi par force de recourir à luy, d'autant que de mon bon gré ie ne voudroye point estre en telle servitude. Que donc les petis cognoissent cela, comme i'ay dit, et qu'un chacun s'examine. Comme pour exemple: il faut qu'un serviteur regarde. Or ça quel est le devoir d'un serviteur? quand Dieu en parle, que dit-il? Il est vray que nous sommes tous enfans d'Adam : mais quand i'ay un maistre, il faut que ie tasche à son honneur et profit. Et si ie ne me tien sous son obéissance, mais que ie veuille avoir une licence de faire tout à mon appétit, ceste rebellion là sera cognue et corrigée d'en haut. Car Dieu veut que cest ordre soit maintenu et conservé inviolable, d'autant qu'il procède de luy. Voyla en somme comme nous avons à pratiquer ceste doctrine de saint Paul.

Au reste il adioste pour conclusion, *Que la femme doit avoir puissance à cause des Anges*. Ce mot de *Puissance* est obscur de prime face: toutesfois il n'y a nulle doute que saint Paul ne parle des voiles ou oouvrechefs des femmes. Mais pourquoy appelle-il cela Puissance? pour monstre que les hommes sont par dessus, et qu'elles ne sont pas en pleine liberté. ; Voyla donc ce mot de Puissance qui se rapporte à autruy en premier lieu : et puis saint Paul l'a mis pour le signe que Dieu veut que nous ayons estans comme devant luy, afin qu'un chacun cognoisse son devoir. Or ceci profite tant aux hommes que aux femmes. Si un homme voit qu'il a esté créé pour estre en degré d'honneur par dessus les femmes, si ne faut-il pas pourtant qu'il oublie qu'estant chef, s'il est marié, son devoir porte qu'il conduise sa femme, qu'il la supporte, et qu'il face valoir ceste autorité que Dieu luy donne. Car si la femme estoit plus vertueuse que luy, et qu'il fust si lasche, et de si poure gouvernement, qu'il ne se peut pas conduire (comme il pourroit quelquefois advenir : mais c'est contre l'ordre commun de nature), que seroit-ce? Ainsi donc les hommes doyvent bien penser à eux, quand ils se voyent ainsi eslevez de Dieu pour cheminer en plus grande sollicitude. Nous sçavons que selon qu'un chacun sera eslevé, on le verra de plus loin. Quand un homme sera caché en son mesnage, eh bien, il ne hante point grandes compagnies, on le laisse là, il se gouverne à sa fantasie, il pourra faire beaucoup de sotises, il pourra estre un niais, un gros maraud, et tout ce que vous pourrez dire, et on cuidera neantmoins qu'il soit habile homme: il en aura apparenoe en luy: mais s'il est amené en estât public, il se descouvre, et on voit sa turpitude et sa bestise qui estoit auparavant cachée. Et ainsi en faut-il dire de tous hommes en general. Dieu les a constituez par dessus les femmes, et pourtant s'ils ne se gouvernent prudemment, et qu'ils ne facent valoir le degré auquel ils sont, cela leur viendra à plus grand'honte: tellement qu'ils seront desgradez, et devant Dieu, et devant le monde: et faudra que leur sotise et paresse soit tant mieux cognue.

Or cela doit aussi bien servir aux femmes: Car nous sçavons que nous ne sommes tous que

par trop enclins à vouloir dominer. Mais les femmes encores qu'elles en soyent les moins capables, en ont le plus grand appétit: comme l'expérience le monstre plus qu'il n'en seroit de besoin. Elles confesseront assez de bouche qu'il faut qu'elles soyent sous le ioug: mais cependant il leur semble que si elles n'ont toute maistrise, si on ne les croit du tout, qu'elles ne soyent receuës en tout conseil, cela est une iniure qu'on leur fait et que on les desdaigne. Or puis que ce vice est tant enraciné en nous, avisons de le corriger chacun en son endroit: et que ce passage soit bien noté, là où S. Paul dit, Que le voile est comme un signe et tesmoignage de puissance supérieure, qui est pour faire humilier la femme, et pour luy faire baisser les yeux. Et voyla pourquoy aussi Âbimelech reprenant Sara, de ce qu'elle ne luy avoit point déclaré premièrement qu'elle fust femme d'Abraham, luy dit, Maintenant il te sera un voile: c'est à dire que cela regarde son mari, et qu'elle se tiene sous son ombre et sa protection. Car .si une femme renonce à ceste couverture là que Dieu luy a donnée, il est certain qu'elle s'expose à l'abandon: et voyla pourquoy aussi la modestie est la principale vertu des femmes. Qu'une femme donc ne soit point tant outrecuidee pour se faire valoir par son beau caquet, pour se mocquer de tout le monde, pour donner des billevesées à chacun, comme on dit: Car il n'est pas bon que les femmes soyent si prudentes comme il leur semble, ainsi qu'il y en a d'aucunes qui diront, Et de celle là, ce n'est qu'une sottise, elle ne se pourroit point revenger: si un homme s'adresse à elle, elle ne respondra pas un seul mot, Binon de se prendre à pleurer: et c'est signe qu'il n'y a que pusilanimité: mais de moy, ho, ie viendray le front levé, et si on me dit quelque chose, ie respondray à tous propos, et me garderay bien: i'auray mes desmarches, il n'y aura clou que ie ne rive. Or celles-là ne sont que par trop apprinses, et il n'est pas bon que les femmes soyent si avisées: car il y a mesure partout, comme il est dit en l'Ecclesiaste, Qu'il n'est pas bon que les hommes soyent trop iustes. Et c'est pour nous monstre qu'il faut que les hommes se restreignent, et qu'ils se contentent de faire ce que Dieu leur commande, et non plus. Or si cela est commandé aux hommes, par plus forte raison aux femmes (comme i'ay dit), veu que la nécessité y est, et que Dieu les a ainsi asubieties à l'autre partie du genre humain.

Cependant notons que saint Paul parlant des Anges, nous monstre ce que desia nous avons touché: c'est à sçavoir que venans au temple pour estre assemblez au nom de Dieu, il faut que nous soyons purs en nos cœurs, et disposez à toute modestie, afin de faire hommage au Fils de Dieu, qui preside au milieu de nous: et qu'il ne nous soit point reproché devant les Anges que nous n'avons tenu conte du bien que Dieu nous faisoit, quand il fait ses monstres, pour dire qu'il est nostre Capitaine, que nous sommes sa gendarmerie, qu'il est nostre Pasteur, et que nous sommes son troupeau. Si nous ne cognoissons tout cela, il est certain qu'il faudra que nous en rendions conte devant les Anges de Paradis. Il est vray que le Prophète Malachie parlant des Sacrificateurs, dit bien qu'ils sont les Anges ou messagers de Dieu : (car ce mot d'Ange ne signifie autre chose que messenger) mais c'est pour déclarer leur office. Cependant nous ne trouvons point en l'Escriture que le langage soit si obscur que les Ministres de la Parole de Dieu et les Pasteurs de l'Eglise soyent nommez Anges. S. Paul en parle en beaucoup de passages, mais iamais il ne leur attribue ce nom là sans queue tout simplement. Que faut-il donc? Que nous cognoissons ce que i'ay desia dit: c'est à sçavoir que quand un homme presche, combien que nous le voyons semblable à nous, et qu'il ne soit point de grande estime, et de qualité, tant y a que Iesus Christ ne laisse pas d'estre ici, et d'y avoir son siege royal.

Or n'imaginons point que nostre Seigneur Iesus Christ soit comme une personne privée et

recluse. Nous soavons que tout l'empire du ciel et de la terre luy a esté donné, afin que tout genouil se ployé devant luy: nous sçavons que les Anges luy obéissent: du temps mesmes qu'il a conversé ici bas au monde, il a eu tesmoignage que les Anges estoyent membres de son corps, qu'ils luy ont esté envoyez visiblement pour le consoler. Et il ne dit pas aussi en vain, Vous verrez les Anges monter et descendre: comme s'il disoit, que par l'Evangile Dieu a ouvert la porte de Paradis: tellement qu'il y a eu comme une communication mutuelle entre les Anges et les hommes. Voyla donc comme saint Paul l'a entendu: c'est à sçavoir, que d'autant que nous ne pouvons pas venir au temple de Dieu, c'est à dire qu'il ne se peut faire que nous ayons une compagnie assemblée en son nom pour ouir sa Parole, pour faire confession de nostre foy, que Iesus Christ ne soit là au milieu de nous (comme il dit que quand deux ou trois seront assemblez en son nom, qu'il sera avec eux) et les Anges de Paradis aussi, comme ceux que Dieu luy a assubietis: c'est bien raison que nous soyons touchez d'une telle reverence et modestie, que nous facions tel hommage qu'il appartient à nostre Seigneur Iesus Christ. Car comme S. Paul le monstre, si cela se doit observer es choses les plus petites, comme aux assemblées, aux ceremonies: que sera-ce quand nous serons ici assemblez pour prier tous au nom de Dieu, et pour faire confession de nostre foy? Ne faut-il pas qu'il y ait une telle protestation, qu'on cognoisse que c'est à bon escient que nous protestons que nous le voulons avoir pour nostre Roy et conducteur? Et pourtant, quand nous recevons la Cène, quand le Baptesme est administré, que tousiours cela soit devant nos yeux, et nous viene en memoire.

Voyla donc en somme comme nous devons contempler par foy le Fils de Dieu, lequel ha son siege ici avec nous, et se declare amplement en sa maiesté celeste avec ses Anges. Et ainsi apprenons de nous presenter devant luy en telle humilité, que les Anges ne soyent point tesmoins que nous ayons esté gens effrontez, sans bride, sans aucun regard, et que nous ne leur ayons point tenu compagnie pour faire hommage au Fils de Dieu tel qu'il le demandoit. Or si cela estoit bien noté, il est certain qu'on verroit aujourdhuy beaucoup plus de reverence en l'Eglise qu'on ne voit pas. Mais quoy ? Il y en a qui sont si bestes, que quand ils viendront à la Cène, au Baptesme, ou au mariage, ils ne sçavent que c'est qu'ils viennent demander. La coustume de Geneve à deux cens lieues d'ici sera cognue, on en sçaura parler, et ceux qui sont nourris en ceste Eglise, ne sçavent que c'est de nul ordre ne de police, et encores moins de telle reformation, laquelle y deveroit estre il y a longtemps: mais c'est une iuste vengeance de Dieu, qui se declare sur tous contempteurs de sa Parole, et faut que ceux qui l'ont si vileinement mesprisee, soyent tellement hebetez, qu'on ne les cognoisse plus creatures humaines, mais qu'on voye qu'ils sont si brutaux, qu'il n'y a plus ne sens ni intelligence aucune. Or comme desia nous avons dit, si cela doit estre observé iusques aux choses les plus petites et basses, que sera-ce quand il nous faut desployer nos coeurs devant Dieu, pour avoir nostre refuge à luy, pour faire confession de nostre foy? Est-il question là que nous y allions par ieu et par mocquerie? Et comment en respondrons nous devant nostre Seigneur Iesus Christ et devant ses Anges? Au reste ne pensons pas abuser Dieu par nos feintises, quand nous ferons belles mines devant les hommes, et que cependant nous aurons le coeur double en protestant d'estre fidèles. Si donc nous monstrons par dehors et en apparence quand nous invoquons Dieu: et cependant nous nous desfions de luy, nous sommes pleins d'orgueil et de présomption, nous sommes encores tant enveloppez en ce monde, qu'on ne nous en peut retirer: quand, die, nous y procéderons en telle sorte, il faudra que Dieu nous punisse au double. Avisons donc quand il est question de venir au temple de Dieu, de nous y presenter en telle humilité et

reverence que nous ne demandions sinon de desployer là nos coeurs devant luy: et que cognoissions combien nous sommes encores loin de la perfection à laquelle il nous appelle, que nous nous efforcions, que nous apprenions de souspirer et gémir devant luy, voyans nostre défaut, tendans neantmoins tousiours à ce but lequel saint Paul nous monstre.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre hon Dieu etc.

---

## 1 Corinthiens 11:11-16

Pour ce que par ci devant saint Paul avoit assubieti les femmes aux hommes, et que cela pouToit donner occasion aux hommes de s'eslever par trop, comme nous sçavons que nostre nature y est encline: maintenant il modere son propos, afin que les hommes cognoissent que Dieu ne leur a point donné un empire infini, pour tenir leurs femmes sous leurs pieds, les opprimer, et user de quelque tyrannie. Il monstre donc qu'un chacun doit conformer à son parti en toute humanité. Et pour obtenir cela, il allègue que l'homme n'est point sans la femme, ne la femme sans l'homme au Seigneur. En quoy il signifie que l'homme ne se peut passer de la femme. Qu'ainsi soit, il a esté prononcé de Dieu, qu'il n'estoit pas bon à l'homme d'estre seul. Puis qu'ainsi est, que l'homme cognoisse sa nécessité et regarde bien surtout à ce que Dieu a institué. On en verra qui par contrainte se contiendront là avec leurs femmes : mais ils ne laissent point d'estre faschez, et voudroyent avoir reietté le ioug de mariage, s'il leur estoit possible: car ils n'ont point esgard d'obéir à Dieu. Et ainsi non sans cause saint Paul dit qu'il faut que l'homme regarde ce que Dieu a commandé, et la femme aussi pareillement. Quand les Payens ont honoré le mariage: ça este par contrainte et nécessité, tellement que s'ils eussent peu pervertir l'ordre de Dieu, ils n'en eussent point fait de scrupule. Yoyla pourquoy parlans de la femme et du mariage, ils ont dit que c'estoit un mal où il falloit passer. Mais Dieu y a esté blasphémé cependant: et chacun s'est fasché de rendre son de voir: en lieu qu'il faut qu'on se dispose d'une franche volonté et affection: quand on se .veut acquitter de son office. Cela donc n'a point esté entre les Payens: car ils n'ont point cognu que Dieu est autheur du mariage, et qu'il a donné la leçon, tant au mari qu'à la femme: et qu'un chacun doit sentir à quoy il est obligé.

Et c'est où S. Paul nous ramené, disant que c'est au Seigneur. C'est à dire que selon l'ordre que Dieu a establi entre nous, l'homme n'est point sans la femme, ne la femme sans l'homme. Yoyla donc le principal que nous avons à observer, quand un chacun voudra nourrir paix et concorde en son mesnage. Ainsi faisans, l'homme de son costé se tiendra en bride, pour ne dominer point sur sa femme outre mesure : la femme aussi en toute humilité et modestie demandera de servir à son marij: et tous deux cognoissans que Dieu les a associez, et leur a donné une loy certaine, laquelle ne peut estre enfreinte, ne tascheront point de pervertir cest ordre: mais s'entretiendront en telle modestie que i'ay dit. Quand cela seroit aujourd'huy observé, Dieu, beniroit les mesnages: et verroit-on un estât bien mieux réglé qu'il n'est. Mais il y en a bien peu qui rapportent le mariage à Dieu: et yoyla pourquoy il faut que tout aille en

confusion. Or si est-ce neantmoins que ceci n'est point dit sans cause: c'est à sçavoir qu'au Seigneur le mari n'est point sans la femme, ne la femme sans le mari. C'est pour monstrier que nous ne devons pas simplement nous arrester à l'ordre de nature, mais qu'il faut aller plus haut pour porter une reverence à Dieu telle qu'il mérite. Il est vray que c'a bien esté tousiours honte entre les incrédules, de ne s'adonner point à ce qui estoit requis à la police: car on a tousiours détesté telles gens qui n'ont point eu esgard au bien commun: mais il nous faut monter un degré plus haut: c'est à sçavoir que Dieu est violé quand on ne suit point ce qu'il a establi en ce monde. Ainsi ce mot poise beaucoup, quand nous avons dit qu'il ne faut point seulement que l'homme et la femme cognoissent que le mariage est approuvé de toutes nations, et que c'est un estât duquel on ne se peut passer, et qu'aussi le genre humain periroit, sinon que la compagnie de l'homme et de la femme eust sa vigueur et son cours. Ce n'est point assez donc que nous cognoissons tout cela: mais cognoissons que Dieu est par dessus et que c'est luy qui l'a ainsi disposé: et d'autant que son plaisir nous doit estre une regle souveraine de tout bien, suyvons ce qu'il commande, et qu'un chacun s'y range sans contredit.

Or S. Paul pour conformer ce propos, adiouste, *Que tout ainsi que la femme est venue de l'homme, aussi l'homme consiste par la femme*. Il ne parle point ici seulement des personnes : mais il parle des nommes d'un costé et des femmes de l'autre, car nous sçavons que le genre humain est distingué en deux parties: mais il y a union entre tous les deux. S. Paul donc monstre que si les femmes regardent dont elles sont venues, cela les doit assubietir de leur bon gré: pour ce que ce n'est pas raison (comme nous avons déclaré ci dessus), que la branche se levé contre tout l'arbre, d'autant qu'elle n'en est qu'une partie, et elle tient de luy aussi son origine. Ainsi il faut que les femmes, qui Bont comme une branche sortie de l'homme, qui sont après l'arbre et le tronc, cognoissent quel est leur degré, et que là dessus elles s'humilient, cognoissans que telle est la volonté de Dieu. Noos voyons donc maintenant l'intention de Saint Paul. Or suyvant ce que desia nous avons déclaré, nous sommes ici advertis et exhortez de nous conformer les uns aux autres, veu que nostre Seigneur a mis une telle communication entre nous, qu'il est impossible que nul se contente de sa personne, c'est à dire puisse suffire à soy mesme. Qu'un homme soit tant habile qu'il voudra, si est-ce qu'il ne peut vivre en ce monde, qu'il ne s'aide de ses prochains. Celuy qui est bon laboureur de terre, pourra bien travailler pour gagner sa vie, s'il ne faloit que boire et manger : mais cependant. s'il luy faut de la clarté de nuit, où prendra il de la chandelle? S'il luy faut une pare de souliers, comment les façonnera-il? Après s'il luy faut une robe pour se couvrir, ira-il prendre un mouton ou un veau pour escorcher, et se vestir de la peau? Car il ne sçauroit mieux faire que cela. Ainsi donc quand nous aurons bien considéré nostre estât et condition, nous verrons qu'il est impossible que nul se passe de l'aide et secours de ses prochains: mais il faut qu'il y ait communication mutuelle, et qu'un chacun serve de son costé et que le tout se rapporte aussi à la vie commune. Et mesmes ceux qui sont les plus riches et les plus prisez et honorez, sont ceux qui ont le plus besoin d'aide, comme l'oeil sera une partie la plus précieuse du corps, mais cependant nous voyons comme elle est delicate, qu'il faut qu'elle soit secourue plus que nulle autre partie. Ainsi, di-ie, en est-il de ceux qui sont les plus excellons, et ausquels Dieu a distribué de ses dons pour les magnifier par dessus les autres: car ils ont besoin d'estre secourus, tellement qu'ils ne sçauroyent pas avoir un grain de bled, sinon qu'on travaille pour eux, ne semblablement s'aider en beaucoup d'autres choses, comme les nécessitez de la vie humaine sont infinies, et est impossible d'en venir à conte.

Fuis qu'ainsi est donc, qu'un chacun chemine en douceur et humanité avec ses prochains. Car quelle fierté sera-ce quand un homme qui ha besoin du secours d'autrui sera enflé d'orgueil, et voudra qu'un chacun luy complaise, et que cependant il ne veuille rien supporter d'autrui : mais estre comme Beparé et tenir son rang à part? Ne voyla point une folie insupportable? Notons bien donc en somme, que puis que Dieu a ordonné une telle communication entre nous, que nul ne se peut passer de l'aide de ses prochains, nous sommes aussi mutuellement obligez à eux: et un chacun doit penser à sa faculté et mesure, et aux graces qu'il a receuës afin de s'employer envers les autres, comme il faut qu'il reçoive de chacun. Que faut-il donc? Oe n'est pas assez que mes proohains me servent: car Dieu ne les a point créés tant seulement pour moy: Mais faut aussi que ie m'aquitte de mon costé, sçachant que ie suis aussi bien créé pour eux: et que ie m'offre, et ne demande sinon d'apporter oe que i'ay receu, afin qu'il y ait un devoir réciproque, comme nostre Seigneur l'a commandé. Voyla donc ce que nous avons à faire.

Nous voyons mesmes que les petis enfans en cela nous enseignent: s'ils veulent desiuner ou gouter ensemble, chacun apportera son morceau et s'accorderont ainsi: mesmes encores qu'un enfant soit friand, toutesfois s'il y a un complot de desiuner ensemble, il ne cachera point ce qu'il ha, mais apportera sa piece comme les autres. Et qui les enseigne à cela? le ne sçay quel instinct de nature. Et cependant Dieu en nous proposant cela, se mocque de nostre malice. Les enfans n'ont point de loy qui les induise à garder une telle egalité: il n'y a point de nécessité qui les y contraigne: c'est seulement un ieu de petis enfans, comme on dit. Or maintenant quand nous voyons que Dieu a créé le genre humain à telle condition, que nous soyons alliez ensemble, et que nul s'espargne en ce qu'il pourra, mais que nous apportions tout ce que nous avons de faculté pour faire le tout servir en commun: ne devons nous point estre incitez à une telle communication? mais au contraire on voit que chacun se retire à part.

Or donc poisons bien ce passage. Car combien que S. Paul traite ici de l'homme et de la femme, et monstre comme les mariages pourront estre paisibles, si est-ce qu'il y a une raison pareille pour tout le genre humain: c'est à sçavoir que iamais chacun ne s'adonnera à faire ce qui est de son office, iusques à tant que nous ayons cognu que nul n'est créé pour soy, et aussi que nul ne peut estre maintenu, sinon que les autres luy aident et tendent la main. Et quand nous aurons cognu cela, il nous' faut tousiours revenir à ce que desia nous avons veu, que cest ordre de nature n'est point de cas fortuit, mais c'est Dieu qui nous declare là sa volonté, et veut esprouver nostre obéissance, et si nous luy serons subiets. Car sans ceste reverence que nous avons à Dieu, nous n'irons qu'à regret, et serons tousiours forcenez quand il sera question de servir à nos prochains. Mais quand nous regardons que Dieu nous accouple, et nous monstre que ce n'est point sans cause qu'il a voulu que nous fussions ainsi liez ensemble, nous devons estre disposez à recevoir le ioug qu'il nous met sur le col: et de nostre bon gré servir à ceux ausquels il nous oblige. Et voyla pourquoy maintenant il dit, que c'est à cause de Dieu: comme s'il disoit qu'il ne nous faut point imaginer (comme les incrédules), que les hommes soyent créés sans que Dieu y ait mis quelque police: ou bien que le monde soit éternel, et que les choses soyent coulees tousiours ainsi: mais au contraire il faut que nous cognoissions que le monde a esté créé de rien, et puis que Dieu n'y a rien fait de confus, qu'il savoit bien ce qui estoit bon et propre: et que quand il a assubiéti la femme à l'homme, ce n'a point esté pour ce qu'il y fust contraint mais pource que cela estoit iuste. Ou bien que quand il a voulu que l'homme ne se peust passer de l'aide de la femme, ce n'a point esté qu'il n'eust bien les moyens

de faire autrement s'il eust voulu, mais qu'il luy a ainsi pieu. Et combien que nous voyons point la raison sçachons toutesfois qu'il estoit impossible de mieux disposer que Dieu a fait par son conseil, qui est la source de toute sagesse. Quand les hommes auront bien fait leurs discours, et cherché ce qui est le meilleur, il est certain qu'ils demeureront tousiours confus, et ne trouveront point qu'il y ait meilleure perfection que cest ordre que Dieu a establi par sa bonté. Voyla donc comme nous avons à pratiquer ce passage de saint Paul.

Or si ceste leçon estoit bien recordee, nous verrions une autre affection entre les hommes de servir les uns aux autres, qu'elle n'est point. Chacun se retire, chacun fraude son compagnon. Et pourquoy ? il semble que nous n'ayons à faire sinon à nostre profit, et cependant nous ne cognoissons pas que nous sommes deteurs à Dieu. Si ie pense m'exempter de la subietion des hommes, Bi est-ce que ie ne puis fuir, qu'estant creature de Dieu, il ne faille que ie luy obéisse. Or il veut que ie serve à mes prochains, et que ie ne leur soye point inutile. Il faut donc que ie soye un monstre, et despite Dieu, quand ie ne me pourray adonner à servir à mes prochains, selon que Dieu m'en a donné le moyen. Or tout au contraire, non seulement on verra les hommes estre ainsi serrez, et n'avoir gueres de soin ne d'affection d'aider et secourir à ceux ausquels Dieu les oblige: mais aussi nous voyons les iniures, les fraudes, les violences: qu'un chacun demanderoit à crever les yeux à son compagnon. Ne faut-il pas que nous soyons bien aveuglez, quand nous ne pensons point à ce que saint Paul nous remonstre ici? et il est vray, veu que nous sommes tant loin de suyvre ceste union de laquelle il parle ici, et que nos affections sont si desbordees, que nous ne pouvons tenir nulle regle. D'autaut plus devons nous bien penser à ceste doctrine.

Et mesmes regardons encore plus loin, suyvant ce que nous avons au premier chapitre: car là saint Paul ne traittoit point seulement de ceste vie caduque et transitoire, mais de ceste fraternité que nous avons au Royaume spirituel de nostre Seigneur Iesus Christ. Là il monstroit que les riches, les sages, et ceux qui sont en credit et autorité ne doyvent point mespriser les debiles, les petis, et ceux qui sont de basse condition selon le monde. Et pourquoy? En premier lieu dit-il, Dieu choisira les faibles de ce monde, et ceux qui sont du tout reiettez, afin que l'orgueil soit abatu: mais encores quand cela se fait, il allègue une seconde raison: c'est que nous sommes tous de Dieu en Iesus Christ. Comme s'il disoit, mes amis, si quelqu'un sous ombre de ses richesses, ou de quelque vertu ou excellence qu'il aura, ou qu'il sera eslevé en estât honorable, mesprise ses prochains, et qu'il se veuille magnifier, regardons si nous ne sommes point un corps : et estant un corps, il faut bien que nous ayons en estime mutuelle les uns les autres. Si la main desdaigne le pied, et que sera-ce ? Il est vray qu'elle est pardessus: mais quoy qu'il en soit, si faut-il qu'elle serve aux pieds: et puis il faudra qu'un chacun membre face son office, et qu'il y ait un accord mutuel à cela.

Or puis qu'ainsi est, regardons maintenant d'où est le corps. Car ce ne sommes nous pas qui avons basti l'Eglise de Dieu, mais il nous a associez ensemble, il nous a retirez de la confusion horrible en laquelle nous estions. Et maintenant que nous sommes renouvelez par sa grace, et par son saint Esprit et faits créatures celestes, aulieu que nous estions fils d'Adam pleins de malediction, faudra-il qu'il y ait quelque mespris ou desdain, et que ce riche regarde de travers celui qui est inférieur à luy? Ou bien faudra-il que celui qui est en dignité se mire là en ses plumes comme un paon, et qu'il s'esleve comme si les autres n'estoyent rien au pris? Or c'est

se retrancher du corps de nostre Seigneur Iesus Christ: c'est renoncer à ceste election, par laquelle nous avons esté adoptez pour estre de la maison de Dieu, et recognus ses enfans.

Ainsi donc que nous pratiquions comme il appartient ce mot, où il est dit que Dieu nous liant ensemble, a voulu que nous cognoissions que tout est de luy, pour ne point seulement regarder la nécessité à laquelle nous sommes subiets, pour secourir les uns aux autres: mais pour nous tenir sous son obéissance, et ne point attenter contre luy, sachans qu'il ha son conseil si parfait, que quand nous aurons bien essayé tous moyens, il est possible de trouver confusion en ce qu'il a décrété: et que quand il nous a commandé quelque chose, c'est un ordre inviolable, qu'il a mis entre nous, et quant à cest estât spirituel, d'autant qu'il nous a assemblez en l'Eglise, et quant à la vie présente, et ce qui en depend. Ainsi regardons bien que nous ne pouvons pas estre l'un sans l'autre, et que c'est Dieu qui a voulu nous induire à dilection mutuelle, et telle dilection qu'il n'y ait point de mespris ne d'orgueil: mais que ceux qui sont grans, descendent pour se conformer avec les petis: et ceux qui sont petis, taschent aussi en toute humilité de servir en la condition en laquelle Dieu les a establis: voyla quant à l'usage de la doctrine qui est ici contenue.

Or maintenant saint Paul continue le propos qu'il avoit commencé, c'est à sçavoir que les femmes doyvent avoir ceste honesteté de ne point venir en assemblée publique, qu'elles ne soyent coiffées: et que les hommes aussi doyvent s'accoustrer honestement, afin qu'il n'y ait point une confusion brutale. Mais pour conformer cela, il allègue encores quelque raison. *Nature (dit-il) n'enseigne-elle pas que si une femme n'ha point de coiffure, ce luy est honte?* Il est certain qu'on dira qu'une femme est comme enragée, si elle vient des chevelee. Quand il dit que la chevelure luy est pour voile, il n'entend pas que quand une femme aura desèheveux, elle se doyve contenter de cela: mais il monstre que desia nostre Seigneur donne une instruction laquelle il veut estre continuée et pratiquée. Quand une femme porte longue chevelure, c'est autant comme s'il luy estoit dit: Pren ton couvrechef, pren ta coiffe, pren ton chaperon, que tu ne te descouvres point ainsi. Et pourquoy? Combien que tu n'ayes ni couvrechef, ni chapperon, si est-ce que tu as desia comme pour te cacher. Tu vois donc qu'il ne seroit point bienséant d'aller le chef nud, et que c'est une chose contre nature: voyla comme ce passage de saint Paul doit estre entendu.

Or des hommes il dit à l'opposite, *Que ce leur est honte s'ils portent chevelure.* S. Paul ne parle ici que de la coustume qui estoit alors comme receuë, et principalement aux pays desquels il parloit. Car pour lors, et ici, et en Allemagne, et en France, ce n'estoit point une chose accoustumee que les hommes fussent ne tondus ne rasez: ils portoyent chevelure. Et mesmes si on regarde l'ancienneté, il est certain que les hommes ont porté longue chevelure: voire le peuple de Dieu: comme nous le voyons d'Absalom: et toutes les histoires anciennes monstrent que ce n'estoit point la coustume aux hommes non plus qu'aux femmes de se tondre, ne de se raser: la chevelure estoit commune entre tous: mais saint Paul prend ici l'usage qui estoit receu. Et c'est un point que nous devons noter. Car nous avons à recueillir de ces mots, qu'il ne faut point que nous ayons un appétit voltigeant pour changer une chose qui sera receuë mais plustost que nous suyvions nostre train. Il est vray qu'il nous faut ici distinguer, si une coustume est bonne et honeste, si elle est selon l'ordre de nature, si elle est aussi en edification, et en bon exemple, ou s'il y a de la corruption et du vice. Qui voudrait retenir toutes



les coutumes, que seroit-ce? Nous sçavons que les hommes sont tousiours enclins à mal plustost qu'à bien. Or suyvant cela ils se donnent licence de se desbaucher, et quand l'un a, commencé, les autres suyvent, et de ce qui est en usage commun, on en fait une loy, et penseon que cela soit licite. Si donc on veut approuver toutes coutumes, il est certain qu'on fera un meslinge de toute confusion: voire et de toute infection, tellement qu'il n'y aura plus d'équité et droiture, il n'y aura plus nulle reverence de Dieu ni honesteté entre les hommes. Il faudra donc ici user de prudence et discretion. Aussi mesmes les Payons ont bien sceu dire que la coutume de vivre doit estre prinse des gens de bien, tout ainsi que la coutume de parler doit estre prinse des gens sçavans. Si on veut dire, Voyla un bon mot, et bon langage, puis que le commun peuple parle ainsi: il n'y aura plus que barbarie: et ceste raison là ne suffira point. Si on veut dire aussi, cela est receu, et que ce soit entre ceux qui ne valent rien, ceste raison là suffira-elle pour faire qu'on suyve une meschante coutume?

C'est donc par là où il nous faut commencer, quand nous parlons des coutumes, à sçavoir qu'elles soyent prinse de ceux qui règlent leur vie à la parole de Dieu, à l'équité de nature, et honesteté humaine. Or cela estant, alors nous pouvons dire que ceux qui demandent à changer une coutume qui sera receuë, sont gens volages, et qui ne demandent qu'à troubler tout : car ce ne sera iamais fait. Et de faict, veu la légèreté et inconstance qui est aux hommes, veu aussi la diversité des esprits et des opinions, si nous estions creus, chacun voudroit avoir sa coutume, et puis le lendemain ce seroit à changer. Notons bien donc que quand une coutume est bonne, c'est à dire quand elle est fondée en raison il y fant acquiescer: et n'est point question qu'un chacun se permette une liberté de remuer tous les iours mesnage: mais qu'on se maintiene et conforme en ce qui est accoustumé et bon. Voyons nous qu'il y a des nations vicieuses, considérons leurs vices pour nous en garder, comme on cognoistra que les François en leurs accoustremens sont plus corrompus que les autres nations. Et pourquoy? de tout temps ils ont eu ceste folie là, que il faut changer maintenant le corps d'une sorte, maintenant le collet d'une autre: il n'y a façon laquelle ils n'ayent voulu experimenter, et Dieu les a condamnez, et mis en opprobre à cause de ceste folle curiosité qu'ils ont eue de tout temps. Et aujourd'huy 'elle est encores plus en regne que iamais.

Ainsi donc il est vray que tout le monde sera bien corrompu, et tout y est maintenant renversé; Mais quoy qu'il en soit, si nous faut-il mieux noter les vices particuliers des nations, afin de nous en sçavoir garder, et que ceux qui en sont, le confessent aussi, et puis qu'ils se reforment selon Dieu. Car si nous alléguons que ceci n'est pas de grande importance, nous voyons oe que Dieu en dit par son Prophète: c'est à sçavoir qu'il reformera les habits estranges. Quand donc nostre Seigneur monstre qu'il chastiera ceux qui ont ceste convoitise de changer d'accoustremens, et emprunter les façons des nations estranges, il montre par cela que nous devons estre arrestez, et que ces changemens là sont mauvais, et apportent tousiours de mauvaises queues, d'autant que quand on s'est donné une si grande licence et si excessive, en la fin les hommes ne sçavent comment ils se doyvent gouverner. Et de faict, les changemens d'habits, qu'apportent-ils? Premièrement l'ambition: car ceux qui en ont les premiers, on les regarde de loin: et puis quand l'ambition aura la vogue, voyla les pompes qui suyvent, et un chacun y voudra adiouter sa piece, et il y aura tousiours à redire. D'avantage on y consume son bien: et puis selon qu'on depend et qu'on dissipe plus, il faut trouver aussi les moyens d'en avoir, et là dessus on pille, on ravit le bien des autres, et les choses vienent en telle confusion, que les uns mangent en

accoustremens, et prez, et champs, et les autres, maisons et possessions. Et puis quant et quant ces vanitez là estans maudites de Dieu, sont cause qu'il y a des paillardises, et autres dissolutions, tant qu'il est impossible de tout raconter. Tant y a que si nous voulions iuger en prudence et sans nous flater, nous trouverions que ces changemens là feront tousiours condamner de Dieu. Au reste ce que nous avons dit des habits, il faut aussi bien l'appliquer à tout le reste.

Apprenons donc de nous tenir en telle sobriété, que ce ne soit pas tous les iours à remuer de nouveau, et que nous ne soyons point tant fretillans en nos appetis, pour dire, Ceci sera beau, une telle invention sera plaisante. Et de faict, ceux qui sont adonnez à cela, il est certain qu'ils sont d'une nature maligne et meschante, et il seroit à souhaitter qu'ils fussent aux Iles neufves et retirez tellement de la compagnie des hommes, qu'ils ne fussent point causes d'amener ainsi tant de corruptions nouvelles. Quoy qu'il en soit, apprenons que quand il y aura une coustume receuë, et que ceste coustume là sera bonne et honneste, il nous y faut conformer: et celuy qui attente changement, il est certain qu'il est comme ennemi du bien commun, et on le doit avoir en detestation, et le marquer au doigt, comme un homme qui ne demande que trouble. Et cependant, (comme i'ay dit) discernons tousiours entre les coustumes et les abus : que les coustumes nous soyent un usage bien réglé, voire selon la parole de Dieu, et l'édification, bon exemple et honesteté de nature: que les abus soyent toutes choses indécentes, toutes superfluites, et tout ce qui n'est point convenable à la parole de Dieu, tout ce qui emporte dommage au bien commun, que ces abus là soyent corrigez et retranchez, et qu'on s'y employe. Et quand nous serons endurcis en nos mauvaises coustumes, que nous mettions toute peine à nous en retirer: que nous ne facions point comme ces obstinez, qui diront, Ho, voyla, nous avons esté ainsi nourris, et iamais il ne fut veu autrement. Voire, mais cependant s'il n'y ha nul fondement, falloit-il bastir sur telle obstination ? D'autant que le mal est ancien, il sera d'autant pire et plus desplaisant à Dieu. Ainsi donc que ces abus soyent reformez, et qu'on ne replicque point que l'usage ha cela tout accoustumé. Voire, mais une mauvaise coustume, emportera-elle preiudice à Dieu? Cependant il se faut aussi opposer contre ceux qui allèguent la coustume, quand il est question de changer ce qui est bien ordonné et establi, mettans leur liberté en avant. Et comment (diront-ils) n'est-il pas licite de changer? Pourquoi est-ce que nous n'en userons comme bon nous semblera? faut-il que nous ayons une loy qui demeure tousiours? Et cela est extérieur et nous pouvons faire ce que bon nous semble puis que nostre Seigneur ne nous en a point donné loy. Ceux qui allèguent ainsi la liberté pour avoir changement chacun iour, tendent à mettre tout en confusion. Et quand ils auront institué quelque chose contre raison, puis après pour le maintenir, ils diront, Cela est accoustumé. Voire? mais regardons s'il y a fondement, comme nous avons dit. Voyla donc ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or là dessus S. Paul adioust, que *si quelqu'un veut estre contentieux, nous n'avons point ceste coustume* (dit-il) *ni- les Eglises de Dieu*. Ici il monstre que nous devons acquiescer à raison, et avoir cest esprit débonnaire dont parle saint laques, quand il monstre comme la parole de nostre Dieu sera bien receuë entre nous. Voyla (dit-il) Dieu ne demande qu'à planter sa Parole, mais nous ne la pouvons point recevoir, que nous n'ayons l'esprit paisible, un esprit de mansuétude. Car si nous demeurons en nostre nature, nous serons tousiours revesches, nous serons prêts à nous rebecquer, chacun aura sa fantasie à part. Et c'est pour se fermer la

porte, tellement que jamais Dieu ne sera escouté. Quand donc nous voudrons recevoir bon conseil, obéir aux saintes admonitions qui nous seront faites, suyvre bonne doctrine, avisons d'avoir cest esprit de mansuétude.

En premier lieu, il ne faut point disputer par contention : car tout au contraire saint Paul nous monstre que si quelqu'un est addonné à contention, *nous n'avons point ceste coustume*. Ainsi il excommunie de la compagnie des Chrestiens tous ceux qui sont opiniastres, et ne veulent point céder en façon que ce soit: voire quelque raison qu'on leur allègue: mais tiendront bon, pour dire, le gagneray quoy qu'il en soit, ie ne fleschiray point. Telles gens ne sont pas dignes d'estre recognus au troupeau de nostre Seigneur Iesus Christ, dit S. Paul. Voyci un passage qui mérite bien d'estre noté. Et de faict, la marque des enfans de Dieu, c'est que ils ayent esprit de douceur, tel que l'a eu nostre Seigneur Iesus Christ. Nous voyons que le S. Esprit est apparu en figure de pigeon sur Iesus Christ, pour moDstrer ceste debonnaireté de laquelle il a esté fait mention. Or cela n'a pas esté seulement pour la personne du Fils unique de Dieu, mais quant et quant en general il nous a esté déclaré qu'il faut que Dieu regne tellement sur nous que nous soyons paisibles, que nous ne soyons point mutins pour chercher discors ne picques entre nous: mais qu'un chacun regarde à avoir bon accord avec ses prochains, puis que Dieu a donné une telle marque à tous ses fidèles, et veut qu'ils soyent discernez d'avec les incrédules, entant qu'ils sont bénins, et n'ont point de fierté en eux, et ne sont point addonnez à leur opinion. Car il est certain que là où les esprits sont ainsi arrogans pour se diviser, et que chacun veut avoir sa ligue à part, qu'il n'y a nulle Chrestienté. Et quand quelqu'un est ainsi addonné à contention, celui là mérite bien suyvant la sentence de S. Paul d'estre reietté de l'Eglise. Car en disant, Nous n'avons point ceste coustume, ni toutes les Eglises de Dieu, par cela il monstre qu'il faut que les mutins et ceux qui ont ceste fierté de ne point acquiescer à raison, aillent bastir (s'ils veulent) une Eglise: car ils ne sont pas dignes d'estre receus entre les Chrestiens. Voyla donc ce que nous avons à retenir de ce passage.

En somme, c'est que si tost qu'on nous propose une chose qui est bonne pour l'édification commune, et qui est aussi pour entretenir honesteté entre nous, et surtout pour nourrir concorde, qu'un chacun dise, Amen: et qu'il n'y ait plus de replicque là dessus, mais qu'on consente que ce qui aura esté trouvé bon pour le salut de toute l'Eglise, soit observé, et que chacun s'y contienne. Or par cela nous sommes admonestez de bien sonder nostre nature: car il est certain, selon la hautesse qui est en tous hommes, que nul ne voudra de son bon gré se conformer à ses prochains, iusques à tant qu'il ait dépouillé le vice auquel il est enolin. Jamais donc nous n'aurons ceste mansuétude qui est requise en nous, iusques à tant que nous ayons changé de complexion, et oublié tout ce qui nous esleve: tellement que nous ne demandions sinon d'estre petis sous la conduite de Dieu. Et puis que ce titre est attribué au S. Esprit, qu'il ha en soy toute douceur et mansuétude, qu'il nous en face participans, voyla pour un item. Or si ceste reigle doit estre observée en choses petites, et qui ne semblent point estre de grande importance, que sera-ce quant à la doctrine? Saint Paul dit que si nous voyons une coustume receuë en un peuple, en une Eglise, il nous y faut conformer: et nefaut point qu'un chacun face son bastiment à sa poste, mais qu'en cela nous monstrions que nous desirons nourrir concorde. Maintenant s'il est question de la doctrine, qui est un lien de toute union, quand quelqu'un pour se faire valoir, voudra disputer, et fera l'enragé, et viendra troubler tout: et pour monstre qu'il ha un esprit aigu, obscurcira la clarté de doctrine, et la convertira en ténèbres: ne voyla point un

esprit diabolique? Cela ne doit il estre souffert en l'Eglise de Dieu? Il est bien certain que non. Ainsi donc notons, quand il nous est commandé de fléchir à toutes choses qui sont propres pour l'édification commune, par plus forte saison, il ne faut point que nos fantasies s'esgarent pour disputer, et entrer en contention, de ce qui doit estre receu en toute reverence: comme nous voyons qu'il est de la doctrine sous laquelle nostre Seigneur nous tient. Voyla donc pour un item.

Or pour le second notons aussi que quand nous verrons telles gens, il ne faut point qu'on se debate beaucoup avec eux, mais il les faut ranger par autorité. Il est vray que ceux qui sont ignorans, on les doit enseigner, les errans on les doit ramener au bon chemin par admonitions: il faut que la doctrine aille tousiours devant. Il est Certain : car s'il n'y avoit que l'autorité et maistrise en l'Eglise de Dieu, ce seroit une chose tyrannique et meschante: mais tout ainsi qu'on doit mettre peine d'instruire les ignorans, et amener à raison ceux qui sont en erreur, afin de les retirer des liens de Satan : aussi quand nous voyons d'autre costé gens adonnez par trop à leur dure cervelle, qui ne voudront nullement plier, ni escouter raison ne vérité, il n'est point question de contester avec eux: car ce seroit prophaner la parole de Dieu. Que faut-il donc? Il leur faut declarer en somme qu'ils ne sont pas dignes d'estre du troupeau, qu'on les reiette, et qu'on les bannisse de la Compagnie des Chrestiens. Voyla ce que nous avons à retenir.

Et de faict, le diable ne demanderoit pas mieux que de nous occuper en beaucoup de picques et de débats, et que nous eussions tous les iours disputes entre nous. Et pourquoy? Cela seroit pour nous fascher, tellement que nous ne penserions plus au principal, qui est de mettre nostre fiance en Dieu, de l'invoquer en toutes nos nécessitez, de nous ranger à patience en toutes nos afflictions, de batailler contre nos vices. Le diable donc nous voudroit là amuser, quand il suscite quelque mutin qui esmouvera dispute et combat, et voudrait que nous fussions là attachez à luy, afin que nul de nous ne pensaet à soy, et à ce qui est le principal. Quand donc le diable suscite ainsi quelque trouble, il ne demande pas mieux que de nous tenir là, afin de nous abuser. Car nous avons ceste malheureté en nous, qu'il nous semble quand nous aurons condamné le mal ou mis peine de résister à un hérétique, que pour cela nous soyons quittes devant Dieu, et chacun cependant se donnera licence de se pardonner beaucoup. Que faut-il donc? Le vray remède (comme dit saint Paul), est que, quand nous aurons tasché d'amener au bon chemin les ignorans, d'instruire ceux qui ont vagué en quelque erreur: s'ils se retournent, et bien, au nom de Dieu: mais s'ils veulent faire des obstinez et endurcis, qu'ils ayent un esprit indontable, que ce soyent bestes sauvages, que nous les tenions pour excommuniez, que nous les ayons en detestation, et que nul ne les hante, que nul n'approche d'eux, sçachant bien que ce sont des pestes qui ne feroient qu'apporter infection en l'Eglise de Dieu. Voyla donc le second point qui est ici déclaré, et que nous devons observer sur ce passage.

Pour conclusion finale, nous voyons que c'est une vertu excellente, et que Dieu prise le plus que ceste paix et concorde: laquelle (comme j'ay dit) procède de mansuétude et humilité. Avisions donc en premier lieu, de nous maintenir en bonne paix et fraternité, puis qu'autrement nous ne pouvons plaire à Dieu, et qu'il y aura une dissipation maudite au milieu de nous, sinon que nous soyons unis en luy, et ayons un mesme esprit et un mesme courage, comme il en est parlé au quatrième éhapitre des Actes. Et d'autant que nous ne pourrons jamais nous accorder

quand chacun sera adonné à soy, quand chacun suyvra son naturel, prions Dieu qu'il abate toute fiereté et présomption en nous, que chacun ne soit point sage à sa fantasie, mais que nous demandions de nous tenir en une regle commune. Et que surtout nous ayons cest esprit débonnaire, à sçavoir que nous soyons gracieux et humains, pour regarder ce qui pourra estre propre aux autres plustost qu'à nous. Quand cela y sera, nous sentirons que Dieu régnera au milieu de nous, et que ses benedictions s'y augmenteront aussi de plus en plus.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.